



CEBE asbl – MOB vzw

Rue Mosselmansstraat 44

1140 Evere

02 / 242 50 43

N° d'entreprise : 0438798306

info@cebe.be <http://www.cebe.be>

Compte bancaire (IBAN) : BE 56-2100-3244-0488 (cotisations & dons)

BE 56-0015-1170-7412 (autres paiements)

(BIC Bénéficiaire : GEBA BE BB)



Visites



Guidées, libres, sur demande

Moeraske

Hof ter Musschen

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Visites mensuelles : gratuites (cf. dernière page).

Visites sur demande : payantes (20 personnes max).

Scolaires

Moeraske

Hof ter Musschen

Anne-Marie Dekeyser-Paelinck

02 / 215 00 23 (avant 19 h 30)

eranth55@yahoo.fr

Des initiations à la nature, pour les écoles,
sont organisées en semaine (€ 1 par enfant).



Activités - Gestion



Moeraske

Christian Rombaux

02 / 242 50 43

christianrombaux@skynet.be

Hof ter Musschen

Michel Moreels

02 / 460 38 54

Michel.MOREELS@spw.wallonie.be

Moulin d'Evere

Alain Doornaert

02 / 256 05 39

alain@cebe.be

Potager biologique

Michel Moreels

02 / 460 38 54

Michel.MOREELS@spw.wallonie.be

Jardin des Aromatiques

Michel Moreels

02 / 460 38 54

Michel.MOREELS@spw.wallonie.be

Apiculture

Frank Dupont

0479 / 741 693

Fournil de l'Hof ter Musschen

David Waiengnier

02 / 216 38 32 (soir)

fournil@cebe.be

Trésorier ASBL

Patrick Vanden Borre

0477 / 70 93 05

pat.vandenborre@skynet.be

Secrétaire ASBL

Jean-Philippe Coppée

02 / 242 30 85 (soir)

info@cebe.be

La CEBE tient à remercier Madame la Ministre de l'Environnement, Evelyne Huytebroeck, les Collèges des Bourgmestre et Echevins d'Evere, de Schaerbeek et de Woluwe-Saint-Lambert pour les subsides qu'ils nous ont attribués en 2010, ainsi que la société Levi Strauss Europe pour son sponsoring.

Avec l'aide de la **Région de Bruxelles-Capitale**.





Editorial

Laissez-vous toucher par la nature !

Par la CEBE

Vous vous souvenez sûrement du slogan publicitaire du parc Pairi Daiza (ex-Paradisio) « *Laissez-vous toucher par la nature* ». Cela laisse rêveur. C'est cela la nature ? Des animaux déracinés loin de leur milieu, enfermés dans des cages, des oiseaux aux ailes rognées ... Le propos n'est point de boudier le plaisir de nos enfants, mais le sens que peut bien avoir la nature aujourd'hui en Belgique... et à Bruxelles.

Cette interrogation, nous nous la posons cruellement pour le moment à la CEBE. Un site naturel, reconnu officiellement de très haute valeur biologique, est menacé. Sa biodiversité est mise en balance avec un aménagement de type parc urbain, ouvert à tous mais incroyablement banalisé pour la faune et la flore.

Évidemment, pas de Petit panda de l'Himalaya si mignon, pas de Gibbon de Thaïlande si amusant, pas de Grand condor des Andes qui plane élégamment au dessus des têtes des spectateurs pour venir se poser sur le bras du dresseur.

Pourtant, des animaux, il y en a dans le Walckiers. Il y en a même qui ne vivent presque plus ailleurs dans la Région. Il y en a des rares, il y en a des beaux, des mignons, des amusants et même des très intéressants.

Seulement voilà, péché mortel, ils sont d'une discrétion absolue. Les rencontres avec la plupart d'entre eux sont rares et fugaces. Pour les observer, il faut de la patience, de l'attention, un peu d'étude, un peu d'équipement. En un mot il faut faire un effort.

Laissez-vous toucher par la nature ! A Pairi Daiza, c'est plutôt venez toucher la nature, sans effort (sauf du portefeuille !).

Au Moeraske, vous avez vraiment la nature, presque la vraie, enfin le maximum de ce qu'on peut trouver entre quartiers résidentiels et industriels.

Les animaux sont totalement libres. Pour leur grande majorité, ils vivent et vivaient sous nos latitudes depuis des temps immémoriaux. Ils ont accompagné nos ancêtres, ils survivent ici et maintenant.



*Le Walckiers, zone verte de haute valeur biologique
David Waiengnier - Copyright © 2011 CEBE-MOB*

Pour que la seule nature visible ne soit pas uniquement dans les cages des jardins zoologiques, dans les reportages à la télévision et dans les magazines spécialisés, Madame la Ministre de l'environnement, Mesdames et Messieurs les responsables bruxellois, laissez-vous toucher par la nature ... du Walckiers !

Ce bulletin est un appel lancé à qui veut l'entendre : un site naturel de grande valeur biologique, le Walckiers, est menacé de destruction par un projet inadapté à sa richesse écologique. Vous trouverez donc dans votre « Echo du Marais » un dossier contenant les informations essentielles sur le Walckiers et sur le projet qui le videra de sa substance.

Ce projet est, contre toute attente, porté par l'administration et le cabinet de la Ministre de l'Environnement, Madame Evelyne Huytebroeck.

Quelques actualités liées aux activités de la CEBE ont également trouvé leur place dans ce bulletin, un peu remanié pour l'occasion. Vous pourrez y découvrir de nouvelles observations d'espèces rares au Walckiers, le rapport n°5 de l'opération « Chlorophylle » et des échos des inondations dans la vallée de la Woluwe. Enfin, à l'autre bout du Moeraske, un site accueillant deux espèces animales menacées disparaît également.



Nos sites

Le Walckiers gravement menacé par un projet régional soutenu par le cabinet de la Ministre de l'Environnement

Par la CEBE

Il nous a semblé opportun de synthétiser brièvement dans ces quelques pages l'importance du Walckiers dans l'ensemble qu'il constitue avec le Moeraske mais aussi d'exposer les particularités qui en font sa richesse, ainsi que les menaces que le projet de l'IBGE (Bruxelles-Environnement) fait planer sur cette zone de haute valeur biologique.

1. Le site du Walckiers

Le Walckiers fait partie du site naturel du « Moeraske » (petit marais) qui concerne 14 hectares étendus sur 3 communes au nord-est de Bruxelles :

- Schaerbeek
- Evere
- Bruxelles-Ville (Haren).

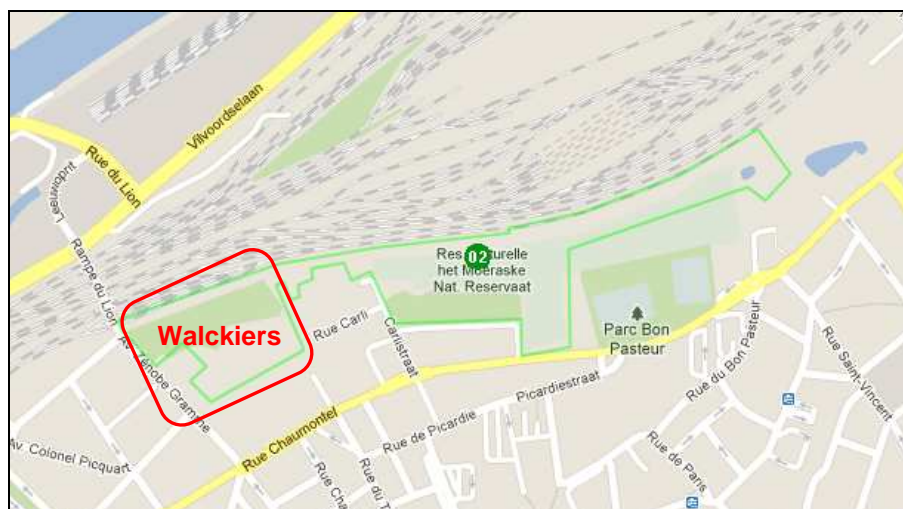
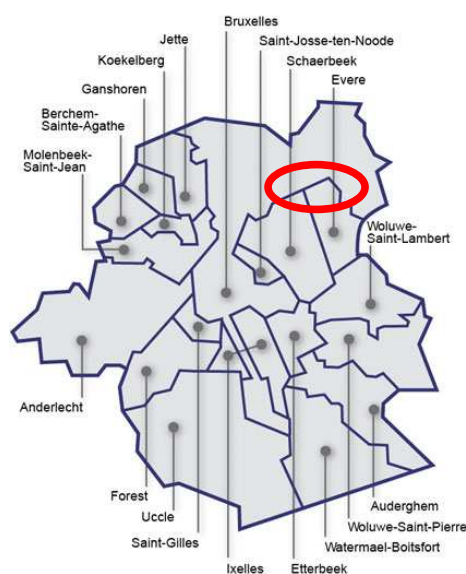
L'appellation « **Walckiers** » fait référence à la partie schaerbeekoise du site.

Il s'agit d'un **site classé**. Tout bien immeuble (c'-à-d. « qui ne peut être déplacé », ce concept ne se limite pas aux bâtiments) peut être classé lorsqu'il présente un intérêt historique, archéologique, artistique, esthétique, scientifique, social, technique ou folklorique. Dans le cas du Walckiers, c'est principalement son intérêt scientifique qui a motivé son classement. C'est d'ailleurs décrit dans la notice jointe à l'arrêté de classement.

Cette reconnaissance officielle ne concerne pas tout le site. La zone à front de rue de l'avenue Zénobe Gramme, n'est pas reprise dans le périmètre classé.

Par contre, la totalité du site, à savoir 4,5 hectares, est reprise au **Plan Régional d'Affectation du Sol** comme **zone verte de haute valeur biologique**. Cette catégorisation est postérieure à l'arrêté de classement et porte sur la totalité de la superficie, même à hauteur de l'avenue Z. Gramme.

Le Walckiers a globalement la forme d'un rectangle orienté nord-sud.



Le Walckiers, partie intégrante du Moeraske

Parallèlement aux grands côtés, on peut plus ou moins diviser le site en deux parties égales, appelées par commodité zone nord et zone sud et qui sont décrites ci-dessous.

La partie Nord

- une zone de friche piquetée de bosquets et bordée sur son grand côté supérieur d'une érablière
- une mare
- l'entrée de la "Grotte à la Vierge" (vestige d'une fabrique non datée avec précision) qui est limitrophe aux deux zones

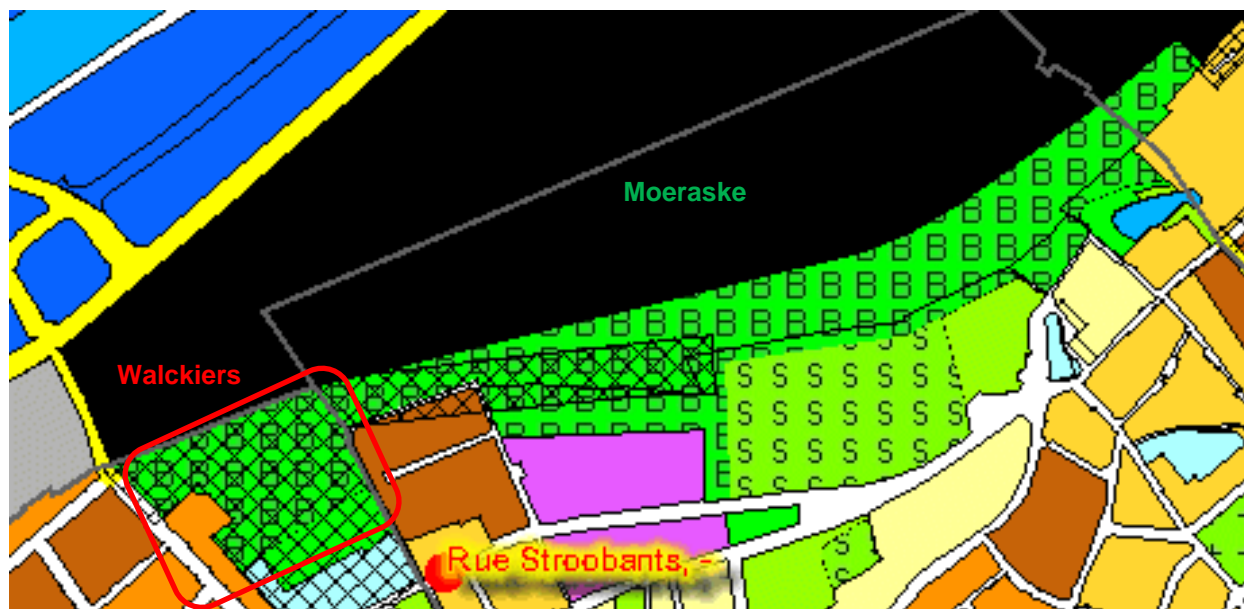
La partie Sud

- une haute futaie
- une prairie humide
- une clairière
- deux vergers
- la "Grotte à l'obélisque" (autre vestige de fabrique, non datée avec précision)

Un site géré et protégé

Le Wackiers fait l'objet d'études scientifiques depuis 1985.

Depuis 1989, il fait l'objet d'une gestion de type « réserve naturelle » adaptée à sa haute valeur biologique, et assurée par la **CEBE** (Commission de l'Environnement de Bruxelles et Environs) et ce, en collaboration avec l'**IBGE** depuis quelques années.



Extrait du PRAS : Le Moeraske et le Walckiers, notifiés avec la lettre B (zone verte de haute valeur biologique)

Actuellement, le Walckiers, au contraire du Moeraske qui est très largement ouvert au public par la CEBE, n'est accessible au public que lors des visites guidées (visite mensuelle, visites "à la demande pour groupes", visites scolaires) et des gestions organisées régulièrement par la CEBE.

Bref historique du site

- Au XVIII^{ème} siècle, le terrain faisait partie du parc de la villa du Comte de Walckiers.
- La villa disparut en 1824 (incendie) et le parc fut divisé en de nombreuses parcelles. Celles qui allaient devenir le « Walckiers » furent complètement remodelées en 1860 et devinrent le jardin du Couvent de la Sainte-Famille en 1891. Quelques vestiges des fabriques (p.ex. fausses grottes, cippe, etc) existent encore, sans datation précise.
- Exproprié dans les années 1950, le site fut en grande partie remblayé lors du projet de prolongement de l'autoroute d'Anvers jusqu'au centre de Bruxelles.
- Les lieux appartiennent à la Région Bruxelloise depuis 2003.



1958 : le site est remblayé.

- **Clôturé et abandonné dans les années 1960**, le site n'a plus subi aucune modification et a été entièrement soustrait aux activités humaines à la fin des années 70. Etudié dès 1985 par les futurs membres fondateurs de la CEBE, il fut complètement pris en charge en 1989 et n'est plus fréquenté depuis, sauf lors de visites guidées (mensuelles, à la demande, scolaires, etc) et des gestions organisées par la CEBE.

2. Un site d'une biodiversité exceptionnelle

Grâce à ces décennies de calme et de tranquillité liés à une gestion adaptée, le Walckiers a pu développer une végétation de type forestier qui n'est pas celle d'un parc urbain laissé à l'abandon.

On y trouve différents biotopes : une zone de **friche** piquetée de **bosquets** et bordée d'un talus boisé, une **mare** et **deux grottes artificielles**, une haute **futaie**, une **prairie humide**, une **clairière** et **deux vergers**.

Une richesse botanique exceptionnelle à Bruxelles

Depuis une vingtaine d'années, plus de **200 espèces de plantes supérieures** y ont été observées¹. En sachant que la richesse moyenne par km² est de **120** espèces en Région de Bruxelles-Capitale, on comprendra que les 0,45 km² du Walckiers rangent le km² qui le contient dans les carrés les plus riches de la capitale². Une dizaine d'espèces y sont même qualifiées de très rares² (RR). Citons par exemple la corydale solide, la luzerne en faucille...

Le règne des **champignons** est également bien présent avec 70 espèces dont 2 (*Antrodia serialis* et *Lactarius torminosus*) sont considérées comme vulnérables (kwetsbaar) par la Nederlandse Mycologische Vereniging (Rode Lijst, 2008).

La qualité biologique du site est très largement soulignée par différentes sources dont la dernière « Carte d'Evaluation Biologique »³.

Des espèces animales nombreuses et variées

La diversité écologique et la richesse floristique sous-entendent une richesse faunique importante.

La Carte d'Evaluation Biologique³ indique également cette grande richesse qui apparaît d'autant plus importante que c'est le seul site naturel au nord-est de la Région. Tout impact négatif a donc une influence importante sur l'ensemble de la faune régionale.

Les **arthropodes** (insectes, araignées, etc) sont souvent fragiles et dépendant de la présence d'une plante, d'un biotope ou d'un autre être vivant. Le Walckiers étant d'une grande richesse botanique et doté d'une grande variété de biotopes, les **arthropodes y sont fort variés et fort nombreux**.

Citons, par exemple, le très rare papillon « thécla de l'orme » (*Satyrion w-album*). C'est le seul endroit de Bruxelles où il est régulièrement observé. Avec **27 espèces de papillons de jour recensées**, le Moeraske dont le Walckiers fait partie, est d'ailleurs **le site le plus riche de l'ensemble de la Région** pour ce groupe d'insectes (toutes les espèces observées dans le Walckiers sont reprises sur le site www.cebe.be/inventaires).



Lérot – *Eliomys quercinus* (Moeraske (Walckiers) – mars 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Le Walckiers a la chance d'abriter la **seule population importante de lérots en Région de Bruxelles-Capitale** (les autres observations étant de l'ordre de l'observation sporadique d'un nombre très limité de spécimens).

On peut encore citer : le **renard roux** (qui s'y reproduit), la **bécasse des bois** (présente toute l'année), le **rossignol philomèle** et le **gobemouche noir** (tous deux en migration), ainsi que le **pouillot fitis** (qui y niche).

En sécurité au Walckiers, cette faune essaime depuis cette zone en direction des environs.

1 DEKEYSER & DEKEYSER-PAELINCKX, 1986; DOORNAERT, 1986; WAUTERS, 1991

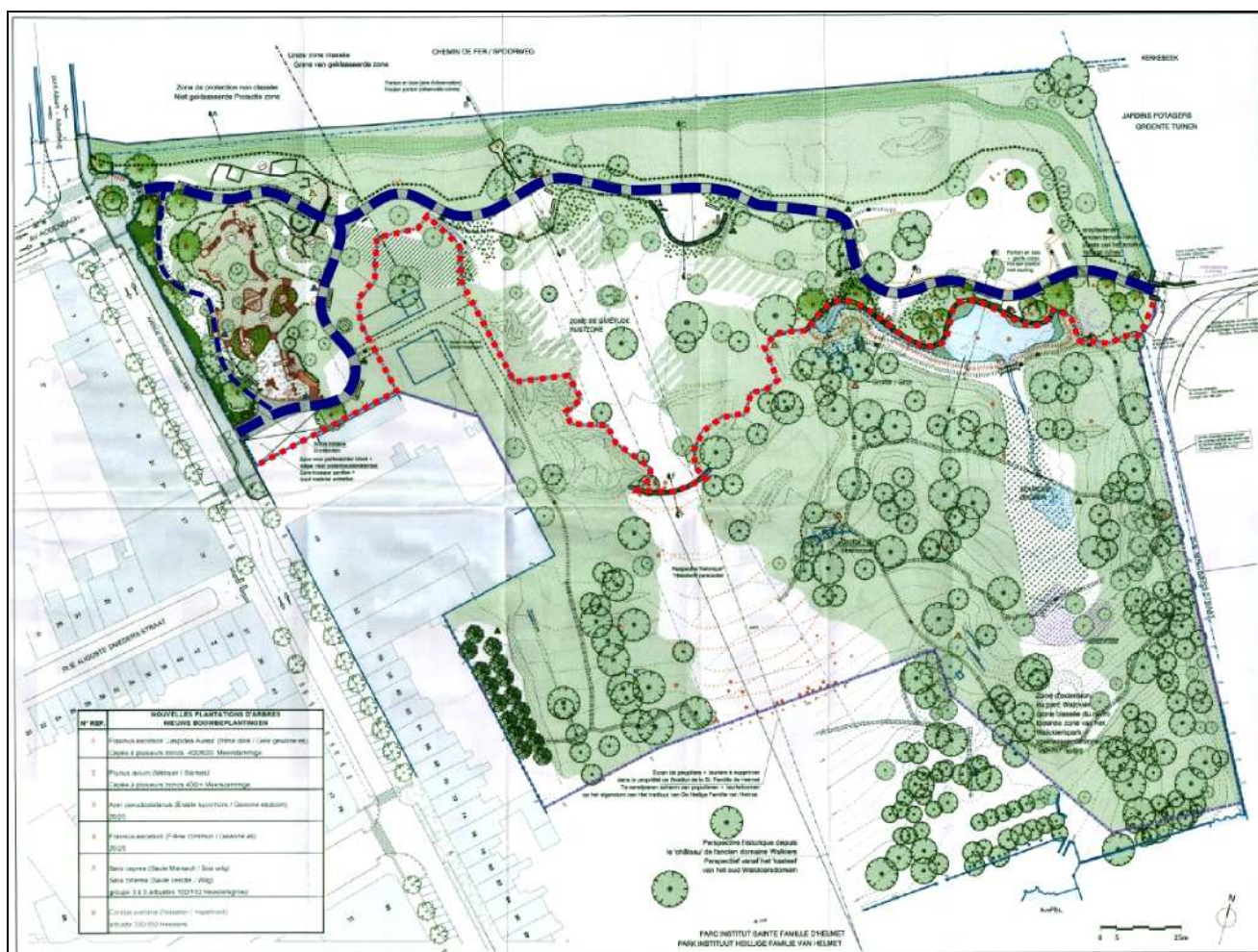
2 DECARITAT & GRYSEELS, 1996, GODEFROID, 1996

3 BRICHAU, AMEEUW, GRYSEELS & PAELINCK, 2000

3. Le projet proposé par l'IBGE et soutenu par la Ministre de l'Environnement

Le projet peut se décomposer globalement comme suit :

- traverser le site du Walckiers de part en part
- aménager des chemins carrossables
- construire un cheminement en dur et large de 3 mètres (promenade verte)
- permettre au public de cheminer librement dans une partie du site (les friches)
- clôturer la partie restante
- installer des aires de jeux
- implanter des pontons et des fossés avec gabions
- abattre 113 arbres (dont une partie est située dans la zone qu'occupent les lérots)
- défricher et replanter
- à terme, restaurer et mettre en valeur les 2 grottes artificielles (comme faisant partie du parc du XVIII^{ème})
- supprimer les constructions insalubres près de l'avenue Zénobe Gramme.



Plan général du projet (en pointillé long : cheminement de 3 m de large / en petits pointillés : clôture ou ponton en gabions (structure en treillis remplie de matériaux tels des pierres p.ex.))

Toute la partie **au-dessus de la ligne en petits pointillés**, en haut de la carte, est en **accès complet et permanent au public**.

La zone **sous la ligne en petits pointillés** sera « protégée » par une clôture ou des structures dont le franchissement n'est pas impossible et sera **exposée au bruit et à la perte de biodiversité de la partie haute**.

La partie **gauche**, à front de rue, accueillera **les aires de jeux**.

L'abattage des 113 arbres aura lieu à différents endroits, dont notamment dans la zone où les lérots sont les plus abondants.

Le défrichage et les plantations remplaceront la végétation existante.

Détails du projet

Le projet mis à l'enquête publique prévoit d'**ouvrir largement et en permanence la partie nord** du site au public, affectant directement près de **30 %** de la superficie totale des lieux.

Un **sentier en dur, large de trois mètres**, est prévu pour traverser le Walckiers d'est en ouest. Ce sentier est implanté en plein milieu de la principale zone de prairie ainsi qu'en partie sur certains chemins en terre, beaucoup moins larges (1 m de moyenne), existant déjà.

Le chemin, long d'environ 350 mètres, a pour objectif de rendre directement visibles les éléments marquants des lieux. Il est bordé de **clôtures de différents types** renforcées par des plantations de ronces. A deux endroits au moins, le chemin offre un libre accès à une partie conséquente de la friche.

L'**étang existant se voit recréusé, agrandi et "rapproché"** de ce fait du sentier. Il est prévu d'y installer des **gabions** ainsi qu'un **ponton** qui le surplombe. Un autre ponton est prévu dans une des friches.

Afin de permettre l'approche de la grotte, celle-ci est reliée au chemin principal par une **terrasse en bois sécurisée au moyen d'un garde-corps**.

Pour profiter du point de vue sur la gare de Schaerbeek, l'incinérateur et la vallée de la Senne, un chemin partant du cheminement principal rejoint le talus boisé en extrémité nord du site, et là un **"observatoire"** est établi.

A partir du chemin principal, une perspective nécessitant l'**abattage d'arbres** est ouverte vers le Château Walckiers (actuellement propriété privée (école de la Sainte-Famille)).

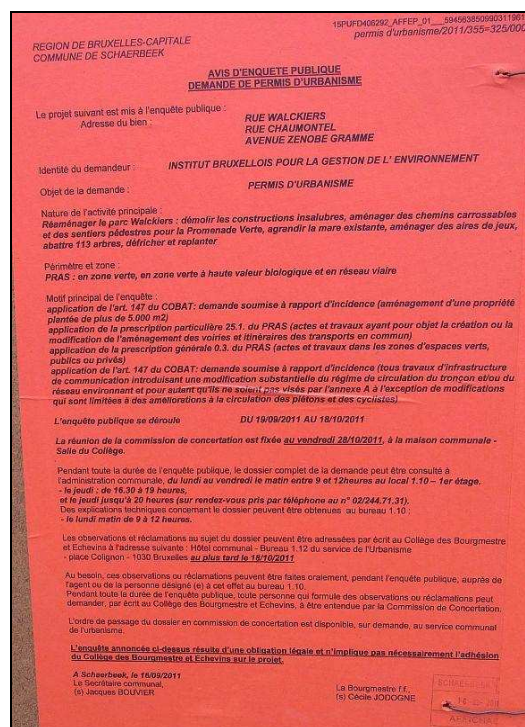


Vue du Walckiers

David Waiengnier - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Néanmoins, cette partie n'est pas en zone verte de haute valeur biologique et ne peut être considérée comme une « compensation » aux travaux (vallon accidenté, non accessible pour l'instant et non utilisé par l'occupant actuel).

Les deux grottes sont totalement « rénovées », **la végétation qui les recouvre est détruite de même que l'abri à chauves-souris qu'une des deux abritait** (Remarquons que l'ensemble a déjà été considérablement mis à mal par les études préliminaires qui ont déjà eu lieu pour ce projet).



Affiche rouge d'enquête publique
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Enfin, dans les 0,8 hectares, non classés du site, situés en limite ouest de celui-ci mais affecté en zone verte de haute valeur biologique, une **aire récréative comprenant jeux d'enfants, sculptures en bois, tables et bancs de pique-nique, poubelles, surfaces engazonnées, aire de jeux pour pré-ados et local pour les gardiens** est aménagée.

La végétation de cette zone sera considérablement remaniée et replantée abondamment au détriment de la flore présente.

Pour la partie sud du Walckiers, le projet prévoit qu'elle ne serait accessible que lors de visites guidées (statu quo). Cette partie serait séparée de la zone Nord par un certain nombre de clôtures de différents types. A l'examen, il apparaît que certaines de ces structures n'empêcheront pas le franchissement. Suite à un achat de terrain auprès du propriétaire voisin (école) la surface globale sera accrue.

Une **partie de la végétation avoisinante est aussi supprimée pour rendre les grottes plus visibles**. Des **abattages** de certains arbres considérés comme potentiellement dangereux sont prévus dans l'ensemble de la zone.

4. Impact du projet

Le cheminement tel qu'il est prévu dans le Walckiers, de par son emprise au sol et de par son tracé, va concourir à **morceler la totalité de la zone préservée depuis des décennies**. Le morcellement est, comme chacun le sait, une des causes premières de perte de biodiversité.

A l'heure actuelle, la faune et la flore y bénéficient d'une grande tranquillité. Cette zone fragile de 4 ha où les espèces sensibles trouvent refuge sert de réserve à l'ensemble du site classé (14 ha). C'est de là qu'elles essaient dans le reste du Moeraske (10 ha), largement ouvert au public mais qui, de part son relief et sa configuration, supporte mieux le passage des promeneurs.

Le **bruit** et le **mouvement** (piétons, vélos, enfants, radios portables, mobylettes, véhicules à moteur, aboiements et circulation des chiens...) qu'engendrera la promenade verte fera inmanquablement fuir une série d'espèces craintives et fragiles.

Pensons simplement au lérot dont la population fait montre d'une belle vigueur comme la campagne de relevés menée depuis plusieurs années a pu l'établir (voir également le rapport « Chlorophylle » n°5 dans ce numéro).

Que dire encore de l'impact sonore d'une aire de jeux pour enfants... Autoriser les visiteurs et leurs chiens éventuels à quitter les chemins pour se promener librement dans la zone de friches et la piétiner –un milieu particulièrement rare et menacé en région bruxelloise !- aurait pour inévitable conséquence d'appauvrir biologiquement le site.

Ajoutons encore le **dépôt d'immondices** en tous genres, déjà largement constaté au Moeraske voisin au point que de grandes opérations annuelles de nettoyage y sont nécessaires, celles-ci étant assurées par la CEBE.

Les incidences des **déjections canines** ne doivent pas être passées sous silence, engendrant une eutrophisation des lieux qui ne sera pas sans un impact sur la flore et la faune.

Les deux grottes artificielles perdront leur couverture végétale : on y trouve quelques espèces de mousses (bryophytes) très intéressantes comme *Thamnobryum alopecurum* et *Fissidens gracilifolius* ainsi que *Rhynchostegiella tenella*, dont les deux seules autres stations connues de la Région de Bruxelles-Capitale sont en Forêt de Soignes et à l'Hof ter Musschen.

Les études préliminaires de ces deux grottes n'ayant accordé aucune attention à la diversité biologique des lieux, un coup très dur a déjà été porté à ces végétaux et ne laissent augurer rien de bon si des travaux y étaient autorisés.

Ajoutons enfin qu'il n'existe aucune preuve historique que ces 2 grottes datent du XVIII^{ème} (voir article sur l'histoire dans ce numéro).



Thamnobryum alopecurum (Moeraske (Walckiers) – mars 2005)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

A l'exception de la présence de quelques arbres « malades », l'abattage d'arbres n'est justifiée que pour des raisons paysagères ou de réalisation de ce gigantesque chantier. Cette destruction se fera très certainement au détriment de la faune, dont le lérot et les nombreuses espèces d'oiseaux. Sauf pour des raisons de sécurité évidentes, il y a également lieu de se poser des questions sur la nécessité d'abattre des arbres malades alors que le rôle de tels arbres au niveau de la biodiversité n'est plus à démontrer.

Ouvrir au public le Walckiers, comme le propose le projet, entraînerait inévitablement une **eutrophisation de sa flore** et par effet subséquent une **banalisation et un appauvrissement de celle-ci et de l'ensemble des biotopes** qui le caractérisent, ainsi qu'un **dérangement extrêmement dommageable pour sa faune**.

Le défrichage et le remplacement de la flore existante par des plantations, même avec des espèces indigènes, est en complète contradiction avec le maintien de la diversité des espèces qui vivent dans le Walckiers. N'oublions pas que c'est précisément cette richesse **existante** qui a justifié la mise en « zone verte de haute valeur biologique » de ces 4 hectares.

5. Intervention de la CEBE

La CEBE est directement intervenue à de nombreuses reprises auprès de toutes les autorités concernées, mais en vain. L'asbl **encourage la promenade verte dans son rôle de lien** entre les sites existants afin de les faire connaître. Par contre, **elle ne peut soutenir un projet de promenade verte visant la traversée et l'appauvrissement d'une biodiversité avérée.**

La CEBE ne peut également s'inscrire dans une promenade verte qui aboutirait à la destruction d'une grande partie d'un site tel que le Walckiers !

Le souci de la CEBE a toujours été de faire connaître les sites au plus grand nombre (voir les rapports d'activités, les visites guidées, les nombreuses publications, les inventaires biologiques sur www.cebe.be).

La CEBE bénéficie, depuis le début de son intervention, d'une convention avec la Région de Bruxelles-Capitale. Les interventions dans le site se font dans le cadre des gestions mensuelles du Moerakse et s'inscrivent dans un plan de gestion complet, mis à la disposition de l'IBGE et du service de la Direction des Monuments et Sites. Ce document est actualisé selon des cycles de plusieurs années afin d'affiner si besoin l'un ou l'autre paramètre. La version actuellement en vigueur est celle de décembre 2007.

Ce plan de gestion respecte à la fois les conditions qui ont présidé au classement et les prescriptions des **zones vertes de haute valeur biologique, telles que décrites dans le PRAS**. Ces zones sont destinées à la conservation et à la régénération du milieu naturel de haute valeur biologique en ce qu'elles abritent des espèces animales et végétales rares ou qu'elles présentent une diversité biologique importante. **Ne peuvent y être autorisés que les actes et travaux nécessaires à la protection active ou passive du milieu naturel ou des espèces.**

Abritant à la fois des espèces animales et végétales rares et présentant une diversité biologique importante, le Walckiers n'usurpe aucunement son statut juridique de « **haute valeur biologique** »

La promenade verte et l'installation d'aires de jeux sont largement incompatibles avec ces prescriptions légales. D'un point de vue strictement écologique et scientifique, la situation optimale pour le Walckiers est une protection complète par l'intermédiaire d'un statut de réserve naturelle régionale. Propriété régionale, la Région n'aurait aucun mal à octroyer ce statut de protection.

Afin de ne pas mettre en péril le principe de la promenade verte et préserver le Walckiers, la CEBE prône donc un **contournement** du site par le Nord, au bas du talus boisé, en longeant les voies de chemin de fer et le Kerkebeek qui pourrait un jour être remis à ciel ouvert. Un passage de la promenade verte en voirie pourrait aussi être envisagé.

6. Justifications du projet par l'administration régionale

Toute alternative a été refusée et les arguments de la CEBE ont été rejetés.

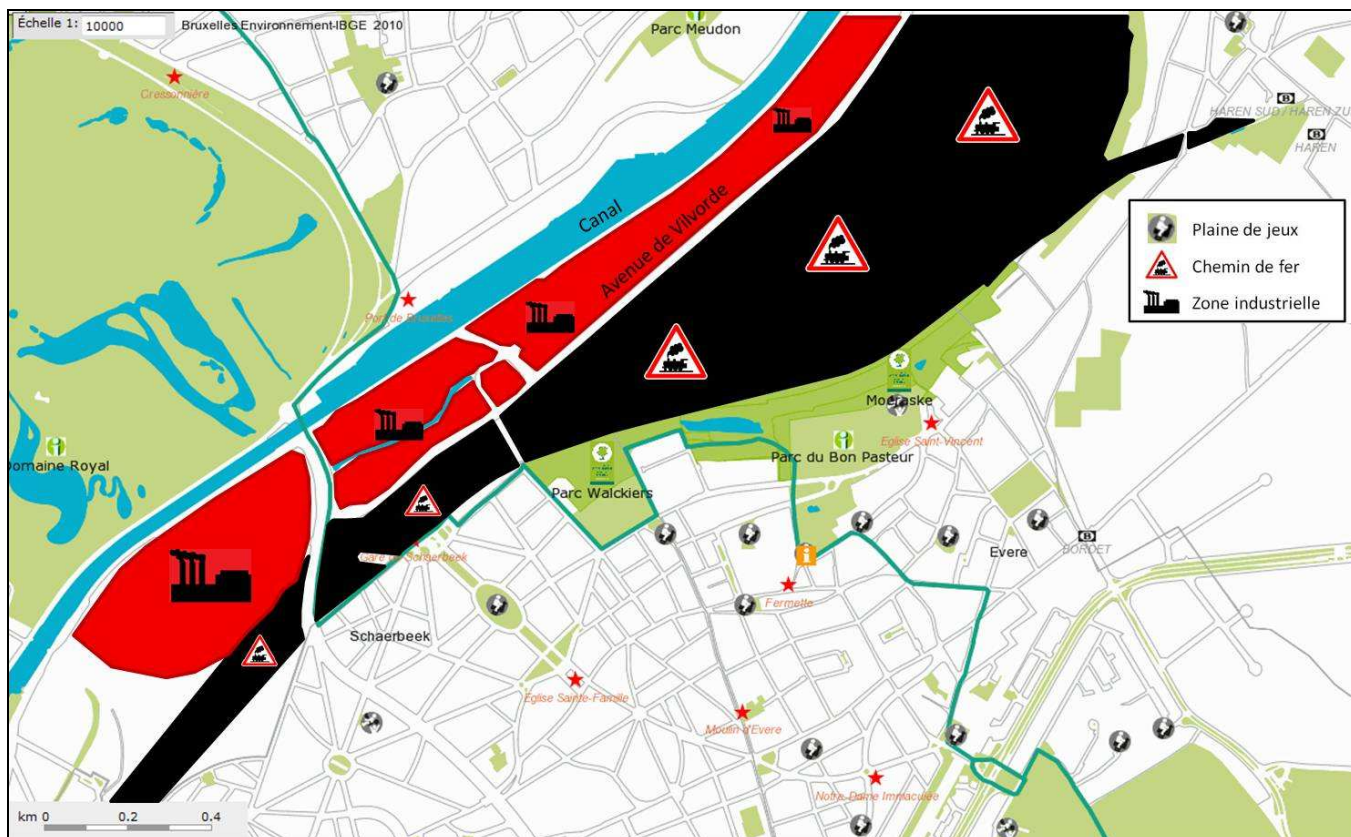
La justification du projet par l'administration régionale s'articule autour de différents arguments :

- sensibilisation renforcée du public à l'environnement (*ce que fait la CEBE depuis 20 ans !*)
- mise en valeur du patrimoine et de la qualité des espaces (*au prix de l'abattage d'arbres sains, de destruction d'espèces rares et du piétinement des friches ?*)
- accessibilité limitée au tracé de la promenade verte (*via des obstacles facilement franchissables qui permettront l'accès à tout le site ?*)
- amélioration de la qualité biologique (*déjà exceptionnelle mais menacée par le projet !*)
- amélioration de la zone non accessible (*en quoi ?!*)
- manque de zones vertes et de plaines de jeux dans le quartier

Ce dernier argument du manque de zones vertes dans le quartier est lui aussi incompréhensible lorsqu'on prend la peine de consulter la carte des zones vertes (IBGE) du quartier (voir infra).

En effet, celui-ci n'en manque vraiment pas : citons simplement l'avenue Huart Hamoir, le parc du Bon Pasteur, le Moeraske, le Doolegt, tous totalement accessibles et entourant le Walckiers.

La carte de la page suivante reprend les différentes zones vertes accessibles au public, ainsi que les plaines de jeux déjà présentes dans le quartier. L'offre est donc largement suffisante, d'autant que toute la zone entre le Moeraske-Walckiers et le canal est inhabitée. Elle est occupée par la gare de formation de Schaerbeek et la zone industrielle du canal.



Zones vertes et plaine de jeux à proximité du Walckiers
(fond de carte « Carte interactive des espaces verts » - source : IBGE)

Relier le Moeraske et le parc du Bon pasteur au quartier de la Gare de Schaerbeek peut s'imaginer... mais un chemin au nord du site, le long du chemin de fer, remplirait ce rôle. Nul besoin pour cela de passer à travers le Walckiers. Un passage en voirie, comme c'est le cas actuellement, est également une alternative envisageable.

7. Position de la CEBE

Un projet remaniant une grande partie du Walckiers et y augmentant la pression sur la biodiversité présente (voir inventaires biologiques sur www.cebe.be/inventaires) ne peut, même à long terme, procéder à la préservation du patrimoine naturel qui y vit et s'y reproduit.

La CEBE maintient toutes ses réserves quant au projet de traversée du Walckiers et demande que la promenade verte contourne le site, soit en longeant les voies de chemin de fer, soit en passant en voirie.

8. Responsabilité des décideurs politiques bruxellois

Accepter un tel projet signifierait qu'un défrichage suivi de replantations, l'aménagement d'aires de jeux ou la réalisation d'un chemin de 3 mètres de large en dur est parfaitement conciliable avec le statut de « zone verte de haute valeur biologique ».

La responsabilité des décideurs politiques est donc énorme. Toute caution à un tel projet signifiera de facto une menace potentielle pour tous les sites semi-naturels de la Région repris au PRAS comme « zone verte de haute valeur biologique ».

Le précédent que l'acceptation d'un tel projet signifierait au maintien de la nature et de la biodiversité à Bruxelles serait énorme.

Le fait qu'il soit porté par une administration qui a la préservation de la nature dans ses attributions et soutenu par le cabinet de la Ministre de l'Environnement est encore plus inconcevable... mais malheureusement vrai.

Si vous vous sentez interpellé par ce constat, faites le savoir à vos proches, à vos relations. L'AVENIR MÊME DES ZONES DE HAUTE VALEUR BIOLOGIQUE À BRUXELLES EST EN DANGER !

A la page suivante, vous trouverez un petit texte ainsi que les adresses postales et courriels des principaux intervenants dans ce dossier. Faites-en bon usage. Dans ce numéro, vous trouverez aussi une pétition que nous avons fait circuler dans le cadre de l'opération Chlorophylle et qui demande le statut de réserve naturelle régionale pour le Walckiers. Faites la signer le plus rapidement possible par le plus de personnes possibles et envoyez la nous avant le 15 octobre au plus tard.

Ce texte peut naturellement être modifié (il est aussi disponible en « copier/coller » sur notre site www.cebe.be).

Par la présente, je souhaite que vous mettiez tout en œuvre afin :

- que le **Walckiers**, situé sur la commune de Schaerbeek, entre la rue Zénobe Gramme et la rue Walckiers, obtienne le **statut de réserve naturelle régionale**, et
- que seuls les actes et travaux nécessaires à la protection active ou passive du milieu naturel ou des espèces présentes (faune et flore) y soient tolérés.

Je marque mon désaccord face à tout projet qui mettrait en danger la biodiversité animale et végétale de ce site, tel que, p.ex., abattage, défrichage ou aire de jeux.

Signature :

Hierbij wens ik dat U alles in het werk stelt om:

- dat het **Walckiers**, gelegen in Schaerbeek tussen de Zénobe Gramme- en Walckiersstraat, het **statuut van gewestelijke natuurreserveaat** bekomt,
- dat in dit gebied alleen noodzakelijke handelingen en werken worden toegestaan die bijdragen tot de actieve of passieve bescherming van het natuurlijke milieu of van de aanwezige soorten (fauna en flora).

Ik wens mijn protest te uiten tegen elk project dat de dierlijke en plantaardige biodiversiteit in het gevaar zal brengen, zoals bijvoorbeeld het hakken van bomen, het aantasten van de ruigten of het aanleggen van speelpleinen

Handtekening :

Vous pouvez faire parvenir votre courrier aux responsables et décideurs suivants (toutes ces coordonnées sont publiques et proviennent de sites officiels). Merci également de nous mettre en copie de vos envois.

Collège des Bourgmestre et Echevins de Schaerbeek

Hôtel communal - Bureau 1.12 du service de l'Urbanisme

Place Colignon

1030 Bruxelles (le 18/10/2011 au plus tard)

urbanisme@schaerbeek.irisnet.be

Madame la Ministre de l'Environnement Evelyne Huytebroeck

Rue du Marais 49-53

1000 Bruxelles

info@huytebroeck.irisnet.be

Madame la Bourgmestre Cécile Jodogne

Hôtel communal

Place Colignon

1030 Bruxelles

cjodogne@schaerbeek.irisnet.be

Groupe ECOLO au Parlement bruxellois.

Rue du Chêne, 14-16

1000 Bruxelles

ecolo@parlbru.irisnet.be



*Une des friches du Walckiers à la fin de l'hiver – mars 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB*



Observations récentes

[Belg. sp. nov.] in het Moeraske / [Belg. sp. nov.] au Moeraske

Door / Par Bart Hanssens
(Traduction française : J.-Ph. Coppée)

Enkele nieuwe soorten [species nova] voor de Belgische fauna werden onlangs geïdentificeerd in het Moeraske.

De Buprestidae *Agrilus ater* werd eventjes waargenomen op brandnetel in Walckiers. De waarneming werd voorlopig opgenomen als *Agrilus spec.* op waarnemingen.be.

Op Fauna Europaea staat de soort aangegeven als «Absent» voor België maar wel aanwezig in Frankrijk, Duitsland en ook een pak noordelijker zoals in Finland.

Na wat opzoeken op internet, blijkt er een waarneming van Leo Janssen te Hoboken in 2007 op een discussieforum te staan. Door de mogelijke verwarring met *A. biguttatus* werden alle foto's van deze laatste soort op waarnemingen.be onder de loep genomen en hier herkennen we nog een tweede waarneming van *A. ater* in 2009 in het natuurreservaat De Maat (Mol). De waarneming in het Walckiers zou dus ten minste de derde Belgische waarneming zijn en de eerste in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Het aantal Brusselse Prachtkevers begint dus aardig op te lopen. Willy Troukens vond drie Prachtkevers-soorten tussen 1974-2005, die vermeld worden in het artikel in Phegea 33 Prachtkevers aan de westrand van Brussel. Het ging om *Anthaxia nitidula*, *Trachys minutus* en *Agrilus angustulus*. In onze inventaris werden er de afgelopen jaren nog drie aan toegevoegd: *Agrilus cyanescens*, *A. viridis* en *A. sinuatus*.

Nu komt daar dus nog ééntje bij voor Brussel en tevens een eerste gedocumenteerde waarneming voor België.

Certaines espèces, nouvelles pour la faune belge [species nova], ont été récemment identifiées au Moeraske.

Le bupreste *Agrilus ater* a été brièvement observé sur des orties dans le Walckiers. L'observation est provisoirement encodée comme *Agrilus spec.* sur le site observations.be.

Cette espèce est donnée comme «absente» pour la Belgique sur Fauna Europaea mais bien présente en France, en Allemagne et beaucoup plus au nord comme en Finlande.

Après recherche sur Internet, une observation, réalisée par Leo Janssen à Hoboken en 2007, a été renseignée sur un forum de discussion. Vu les possibilités de confusion avec *A. biguttatus*, l'ensemble des photos de ce bupreste postées sur le site observations.be ont été passées en revue. Cela nous a permis d'identifier une deuxième observation d'*A. ater* en 2009 dans la réserve De Maat (Mol). L'observation faite au Walckiers serait au moins la 3^{ème} en Belgique mais la première en Région de Bruxelles-Capitale (et la seule faisant l'objet d'une identification correcte).

Le nombre d'espèces bruxelloises de buprestes commence donc sérieusement à augmenter. Willy Troukens trouvait 3 espèces de buprestes entre 1974 et 2005, tel que mentionné dans l'article «Prachtkevers aan de westrand van Brussel» (Buprestidae à la périphérie ouest de Bruxelles). Il s'agissait de *Anthaxia nitidula*, *Trachys minutus* et *Agrilus angustulus*. Ces dernières années, nous avons pu en ajouter encore 3 dans notre inventaire *Agrilus cyanescens*, *A. viridis* et *A. sinuatus*. Avec *Agrilus ater*, nous en ajoutons une nouvelle, pas seulement pour Bruxelles mais également comme première observation documentée en Belgique.



Agrilus ater (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Agrilus ater (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Niet ver daarvandaan en ook in Walckiers werd een boktor *Leiopus cf femoratus* waargenomen. Deze soort werd in 2007 ontdekt in Scheutbos (Une première belge au Scheutbos ! in [CEBO Bulletin trimestriel](#) N°274 : 39e année Avril - juin 2009) en is ook nog niet opgenomen in de soortenlijst van waarnemingen.be.

Daarnaast werd ook nog een nieuwe boktor voor de cebe-inventaris waargenomen: *Pseudovadonia livida*. J.-F. Van der Donckt vond deze boktor in Hof ter Musschen. Hierdoor gingen we ook in het Moeraske beter letten op de zeer courante en gelijkende Zwartstip-Smalboktorren (*Corymbia fulva* (Lepture fauve), mèt resultaat.

In de buurt van het Zoniënwoud werden meerdere nieuwe Brusselse soorten aangetroffen: Mierenboktor (*Anaglyptus mysticus*), Grijze Schorsboktor (*Mesosa nebulosa*), Korte Smalboktor (*Pachytodes cerambyciformis*), Lederboktor (*Prionus coriarius*) en Geelzwarte Ribbelboktor (*Rhagium mordax*). Meer info: www.cebe.be/Cerambycidae.



Leiopus cf femoratus (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Tenslotte is ook nog een derde nieuwkomer voor de Belgische fauna, de Wilgenroosjesboorder, *Mompha jurasicella*. Onze waarneming van 2009 werd achteraf gedetermineerd als een eerste Belgische waarneming door Tymo Muus van microlepidoptera.nl. In Nederland was men dat motje al eerder op het spoor gekomen.



Mompha jurasicella (Moeraske – avril 2009)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Non loin de là, et toujours au Walckiers, le longicorne *Leiopus cf femoratus* a été observé. Cette espèce a été découverte en 2007 au Scheutbos (Une première belge au Scheutbos ! dans le [Bulletin trimestriel](#) CEBO n°274 : 39^{ème} année Avril - juin 2009) et n'est pas encore reprise dans la liste d'espèces du site observations.be.

Un nouveau longicorne pour l'inventaire CEBE a également été observé : *Pseudovadonia livida*. C'est J.-F. Van der Donckt qui a trouvé ce longicorne, ressemblant très fort au classique *Corymbia fulva* (Lepture fauve), à l'Hof ter Musschen. Il s'en distingue notamment par sa très petite taille. Cela nous a poussé à faire plus attention au Moeraske et cela a porté ses fruits puisque nous l'avons découvert également au Moeraske.

Dans les environs de la Forêt de Soignes, plusieurs nouvelles espèces bruxelloises ont été observées : *Anaglyptus mysticus*, *Mesosa nebulosa*, *Pachytodes cerambyciformis*, *Prionus coriarius* et *Rhagium mordax*. Plus d'infos : www.cebe.be/Cerambycidae.



Pseudovadonia livida (Hof ter Musschen – juin 2011)
Jean-François Van der Donckt - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Enfin, encore un troisième nouveau venu pour la faune belge, à savoir *Mompha jurasicella*. Notre observation de 2009 a été déterminée postérieurement comme première observation belge par Tymo Muus de microlepidoptera.nl. Aux Pays-Bas, ce microlépidoptère avait déjà pu être observé.

Nieuwe Blaaskop-, Roof- en Zweefvliegen / Nouvelles espèces de Conopidae, Asilidae et Syrphidae

Door / Par Bart Hanssens
(Traduction française : J.-Ph. Coppée)

Niet alleen de ruigte is interessant voor insecten. De afgelopen maanden werden meerdere nieuwe soorten gevonden in de bosranden. Vooral blaaskop-, roof- en zweefvliegen in het Walckiers trokken de aandacht.

Conopides - Blaaskopvliegen

Larven van blaaskopvliegen zijn interne parasieten van hommels, bijen of wespen.

De wijfjes ankeren de eitjes vast in een harige gastheer of injecteren het abdomen. Deze 'aanval' kan in volle vlucht uitgevoerd worden. Volwassen blaaskopvliegen hebben vaak een wespachtig uiterlijk en kunnen worden aangetroffen op bloemen of zonnend op bladeren.

Les friches ne sont pas les seuls milieux intéressants pour les insectes. Ces derniers mois, plusieurs nouvelles espèces ont été découvertes dans les lisières. Ce sont surtout les mouches Conopidae, Asilidae et Syrphidae qui ont attiré l'attention.

Conopidae

Les larves des Conopidae sont des parasites internes des bourdons, abeilles ou guêpes.

Les femelles fixent leurs œufs sur la toison de leur hôte ou les injectent dans l'abdomen. Cette « attaque » peut se réaliser en plein vol. Les adultes de Conopidae ont souvent un aspect vespiforme et sont observés sur des fleurs ou prenant le soleil sur des feuilles.



Thecophora sp. (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Thecophora sp : Deze kleine soort werd gevonden in het Walckiers op Berenklaauw (la berce), op *T. atra* na, zijn het allemaal zeldzame soorten, maar het onderscheid is moeilijk te maken.

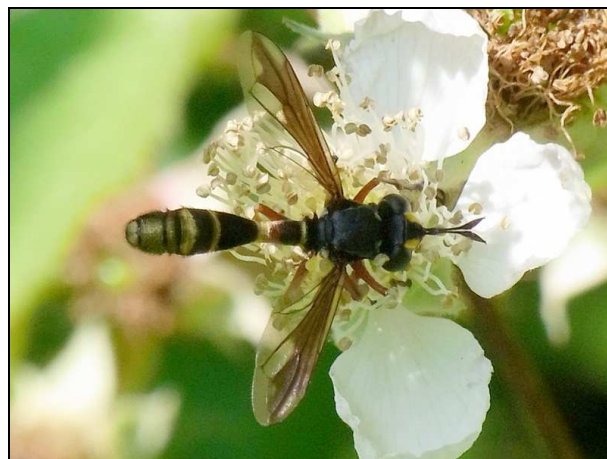
Physocephala rufipes werd voor de eerste keer waargenomen in Walckiers en is ook nieuw voor bru.waarnemingen.be.

Asilidae (Roofvliegen)

We hadden één soort, er kwamen er drie nieuwe bij. Roofvliegen hebben een stevige steeksnuut, lange gestekelde poten en een gezichtsbescherming om hun prooi goed te kunnen vasthouden. Er zijn soorten die jagen in de bossen en andere in grasland.

De *Dioctria*-soorten werden waargenomen in de struikranden: éént soort met zwarte pootjes, - één met rode en - één met gele pootjes.

In de ruigte van het Moeraske vonden we ook nog een soort *Machimus atricapillus*.



Physocephala rufipes (Moeraske (Walckiers) – juin 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Thecophora sp : Cette petite espèce a été trouvée dans le Walckiers sur des berces. A l'exception de *T. atra*, il ne s'agit que d'espèces rares mais la distinction est difficile à faire.

Physocephala rufipes a été pour la première fois observée au Walckiers. Il s'agit aussi d'une première pour bru.observations.be.

Asilidae

Nous n'avions jusqu'à présent qu'une seule espèce à l'inventaire et en voici 3 nouvelles. Les asilidae ont un rostre robuste, de longues pattes épineuses et une « protection faciale » pour bien tenir leur proie. Il existe des espèces qui chassent dans les bois et d'autres dans les prairies. Les espèces du genre *Dioctra* ont été observées dans les lisières buissonnantes : une espèce avec des pattes noires, une avec des pattes rouges et une troisième avec des jaunes. Dans les broussailles du Moeraske, nous avons également trouvé une espèce *Machimus atricapillus*.



Dioctria hyalipennis (Moeraske (Walckiers) – juin 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Dioctria hyalipennis [= *D. baumhaueri*]. Deze Kleine Bladrover werd al vaker in de omgeving van Walckiers waargenomen, nu ook in het Walckiers zelf...

Dioctria linearis (Gele Bladrover), een nieuwe soort die werd waargenomen in Walckiers.



Dioctria linearis (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Dioctria hyalipennis [= *D. baumhaueri*]. Cette petite asilidae est fréquemment observée dans les environs du Walckiers et maintenant, dans le Walckiers même...

Dioctria linearis, une nouvelle espèce pour le Walckiers.

Syrphidae (Zweefvliegen)

Heel wat zweefvliegen werden waargenomen in een tuin in de buurt van Walckiers. Door hun levenswijze was het te verwachten dat ze afkomstig waren uit Walckiers. Dit jaar, vooral in juli, konden er heel wat ter plaatse bevestigd worden...

Syrphidae (Syrphes)

Beaucoup de syrphes ont été observés dans un jardin situé à proximité immédiate du Walckiers. Vu leur mode de vie, on supposait déjà que ces insectes étaient originaires du Walckiers. Cette année, surtout en juillet, nous avons pu le constater sur place...



Xanthandrus comtus (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Voorbeelden :

Xanthandrus comtus (Platte Zweefvlieg) : Nieuwe zeldzame soort, gevonden in het Walckiers in de maand juli. De groene larve voedt zich met larven van Bladrollers (Tortricidae), Yponomeutidae en specifiek ook vermeld op larven van *Caloptilia syringella* die in Walckiers voorkomt. Volwassen ex. in de bosranden en struiken. Rustend of bloembezoekend in open plekken of langs paden.

Pipiza festiva : Eerste waarneming in het Walckiers op Berenklauw in de bosrand van deze zeer zeldzame soort. 4 van de 9 waarnemingen tot nu toe op waarnemingen.be vonden plaats in het Moeraske!



Pipiza festiva (Moeraske (Walckiers) – août 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Exemples :

Xanthandrus comtus : Nouvelle espèce rare, trouvée au Walckiers en ce mois de juillet. Leurs larves vertes se nourrissent des larves des microlépidoptères de la famille des Tortricidae (tordeuses), des Yponomeutidae et également spécifiquement mentionnées sur les larves de *Caloptilia syringella* qui sont présentes au Walckiers. Les adultes sont visibles dans les lisières et les buissons. Ils se reposent ou cherchent à butiner dans les espaces ouverts et le long des sentiers.

Pipiza festiva : Première observation au Walckiers de cette espèce très rare, sur des berces situées en lisière. Quatre des 9 observations actuellement présentes sur le site observations.be l'ont été au Moeraske !



Patrimoine

Histoire du Walckiers

Par David Waiengnier

Avant-propos

Jusqu'en **2004**, il existait une "histoire du Walckiers" que l'on trouve dans la majorité des ouvrages et publications. Toutefois, cette année-là, **le bureau AGORA a été chargé par l'IBGE de réaliser une étude sur le Walckiers.**

Faisant appel à un **historien professionnel**, Y. LEBLICQ, professeur à l'ULB, celui-ci a considérablement fait avancer nos connaissances sur le Walckiers, gommant de la sorte bien des idées reçues. Il est apparu que les nombreux auteurs s'étaient recopiés mutuellement, s'étaient contentés d'à-peu-près ou avaient développé des idées non-étayées par des preuves matérielles irréfutables.

Travaillant sur base de documents officiels -notamment des actes notariés- non-exploités par ses prédécesseurs et se montrant critique quant à l'historiographie relative au Walckiers, Y. LEBLICQ a pu ainsi démontrer de manière catégorique que **le château d'origine avait été détruit entre 1824 et 1826 et reconstruit peu après 1861; que le parc d'origine, devenu en grande partie prairie à bétail en 1824, a également été complètement remodelé à la reconstruction du château.**

On trouve également dans la littérature que le domaine à l'époque des Walckiers était le premier jardin à l'anglaise du continent. Cette affirmation est cependant fortement sujette à caution (voir plus loin) et de plus, il n'en reste plus aucune trace aujourd'hui, les derniers vestiges concernant les aménagements de Vandersmissen en 1860.

L'histoire du "Walckiers", revue et corrigée

Maison de campagne de la famille de Saedeleer

Vers la **fin du 17ème siècle**, la famille de Saedeleer fit construire une **maison de campagne** dont les jardins très vastes s'étendaient jusqu'à l'actuel canal. Cette propriété fut rachetée en 1753 par Jean -Baptiste Rol, riche bourgeois de Louvain, qui commença à transformer l'habitation en château.

Le château Walckiers. Grandeur...

En **1765**, **Adrien-Ange de Walckiers** devint propriétaire des lieux et acheva l'édification du dit **château.**



La carte du Duché de Brabant, par Dupuis vers 1780. Le château est seulement cité.

Adrien-Ange de Walckiers, conseiller d'Etat et Grand Bailli de la ville de Termonde, de par son mariage avec Dieudonnée de Nettine, héritière de la célèbre banque du même nom qui avait le quasi-monopole des opérations financières du gouvernement des Pays-Bas autrichiens, jouait un rôle de premier plan dans la gestion de cet important organisme financier. Il reçut le titre de vicomte en 1786.



La carte Ferraris (circa 1776-1777).

Le château et son parc sont à gauche de la mention "de Mr de Walckiers".

Sur la carte **Ferraris** de l'endroit (1776-1777), on distingue un **jardin avec trois bassins rectangulaires et des allées très rectilignes**.

Dans son ouvrage "Coup d'oeil sur Beloeil" et publié en 1781, le prince de Ligne décrit un jardin nettement différent, de style "naturel", avec grotte, ruine, petit lac, ponts, rocher, fontaine... et **une chute d'eau de plus de 50 pieds**. Il attribue ce jardin à Mr de Walckiers, sans préciser aucune localisation. Dans la seconde édition de 1786, le prince de Ligne retranche des éléments et ajoute entre autres, **une île**.

S'agit-il de la propriété d'Helmet ? Peut-être, mais il n'en existe aucun plan détaillé et aucune preuve irréfutable. De plus, un élément plaide nettement en défaveur de cette supposition : **il n'existe aucune dénivellation de 50 pieds à cet endroit ! Et il n'y a pas d'île dans les cartes publiées après 1800.**

Le fils d'Adrien-Ange de Walckiers, Edouard, qui secondait son père dans la direction de la banque Nettine, prit une part active, en ouvrant notamment généreusement sa cassette, à la Révolution brabançonne en tant que Vonckiste.

Après l'échec de la Révolution brabançonne et la restauration du pouvoir autrichien, ce fervent partisan de la Révolution française dut fuir à Hambourg en 1793, où il se rangea de la politique pour plonger sans trop de succès dans le monde des affaires.



Edouard de Walckiers 1758-1837

De cette belle époque, il ne subsiste qu'un **seul élément** irréfutable : un **cippe** à la gloire d'Adrien-Ange de Walckiers (décédé en 1799), avec le texte suivant :



Le cippe à la gloire d'Adrien-Ange de Walckiers

*"Insensibles témoins de ma douleur cruelle.
Restes sacrés d'un père, objet de mes regrets;
Tombeau qui renferme sa dépouille mortelle.
Mon cœur gît avec vous sous ces tristes cyprès.*

*Ces ombrages, ces fleurs, ces eaux, cette verdure.
Dont lui-même prit soin d'embellir ce séjour.
Paroissent regretter l'ami de la nature.
Et plaindre le moment qui le priva du jour."*

Ce cippe est aujourd'hui fort dégradé et taggé.

Et déchéance !

Ruiné, Edouard de Walckiers renonça à son héritage en 1802 et les années qui suivirent, le château passa de propriétaires en propriétaires. Il servit de décor à maints événements fastueux mais la propriété, perdit beaucoup de son lustre.



1803 : vue de la fontaine devant le temple ruiné.



*Sur cette carte de 1805, on lit "act. le Banquier Plovitz".
Les allées bien rectilignes visibles sur la carte Ferraris ont disparu.
Il n'y a plus qu'un seul bassin et des sentiers sinueux ont été tracés.*



*Sur la carte de Wautier (1810), le domaine a une toute autre allure :
le bassin s'est allongé d'un bras et les sentiers sont à nouveau modifiés.*

En 1824, la propriété fut morcelée en plusieurs lots. L'acte notarié parle de **vestiges d'un jardin anglais** et cite un temple, des ruines, une grotte artificielle et une cascade, sans plus. C'est la première mention officielle de ces fabriques. On est loin de la richesse de la description du prince de Ligne et le parc a visiblement, à cette date, déjà beaucoup perdu de son lustre supposé. De plus, le **parc qui subsistait à l'époque fut en partie transformé en prairie pour le bétail.**

Entre 1824 et 1826, le château est complètement détruit par Monsieur de Meeûs, le nouveau propriétaire.



Sur cette carte de 1858, on distingue 2 pièces d'eau :

- la rectangulaire correspondant à celle visible sur les cartes précédentes.
- une nouvelle pièce sur la droite (cette seconde pièce d'eau apparaît sur le plan parcellaire de Schaerbeek en 1836).

Les sentiers ont tous disparus.

Le château Vandersmissen

Un **nouveau château**, correspondant au château actuel a été érigé dans les années "1860" par Edouard Vandersmissen, riche fabricant d'Alost qui avait acquis l'ensemble du domaine en 1861. Le **parc fut à l'occasion également profondément remodelé et réaménagé**. Mr Vandersmissen intégra, peut-être, les vestiges des fabriques dans son nouveau plan. Pourquoi peut-être ? Car rien ne prouve en effet que les grottes et ruines, visibles sur les photos après 1900 soient celles citées en 1824.



Sur la carte de 1858, il ne subsiste que prairies et sous-bois. Vandersmissen a peut-être tout construit de A à Z après 1861. L'étude phytosanitaire des arbres du Walckiers, réalisée dans le cadre de l'étude Agora d'avril 2004 par la société Aliwen, confirme, pour sa part, que les arbres les plus anciens du site -à une ou deux exceptions près antérieurs au maximum d'une quarantaine d'années- remontaient aux années 1860.

Cette carte de 1880 (?) montre les aménagements de Vandersmissen : une pièce d'eau avec 2 îles et des sentiers.

C'est cette configuration qui perdurera jusqu'en 1930.

Le pensionnat de la Sainte-Famille

En **1891**, les **Sœurs de la Sainte-Famille** achetèrent le domaine pour y installer un **internat pour jeunes filles**.

Des bâtiments annexes furent construits, en particulier une imposante chapelle. Le quartier s'urbanisa rapidement au début du XX^{ème} siècle et l'école s'ouvrit progressivement aux enfants des nouveaux habitants.

Ces bâtiments existent toujours aujourd'hui.

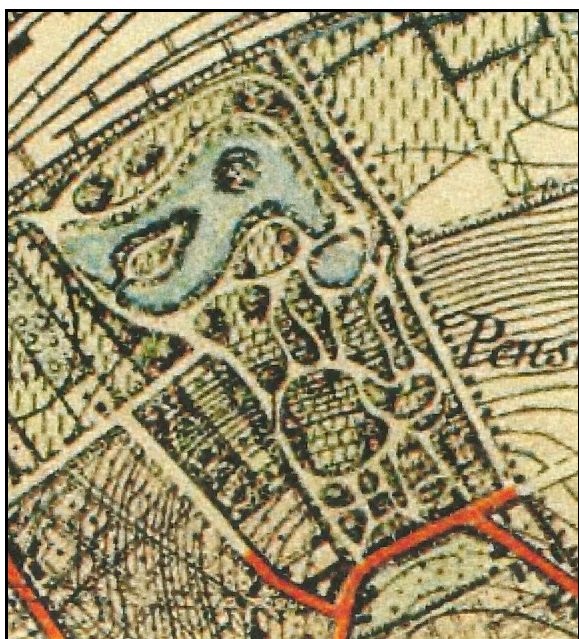




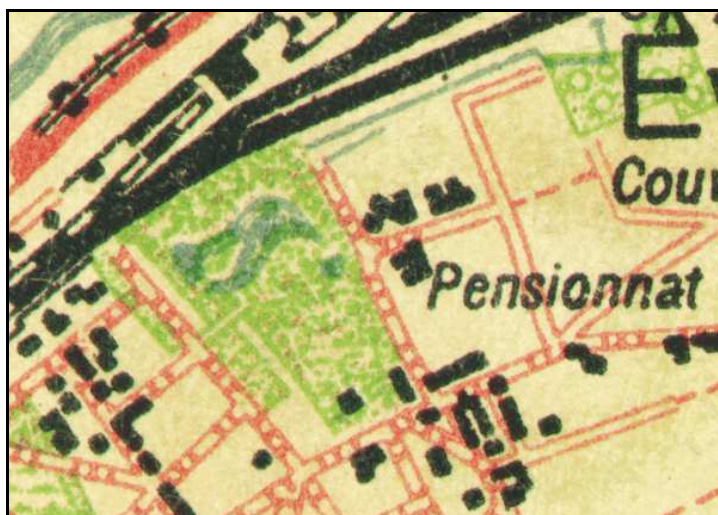
Une des deux fausses grottes en 2007.

La niche supérieure a été ajoutée par les religieuses, entre 1900 et 1930, analyse des ciments faisant foi.

Quelques cartes de l'époque...



Carte (non datée, sans doute autour de 1900)



Carte du Touring-Club de 1919



Carte de 1920

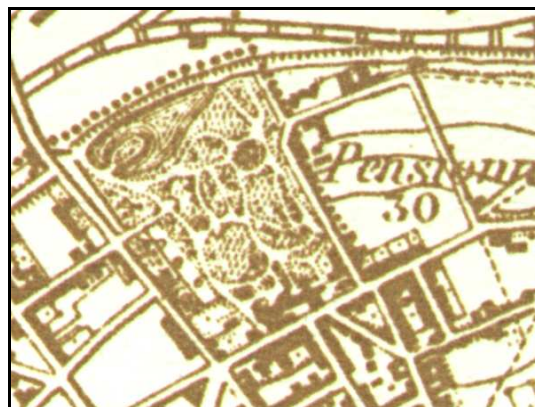


Carte du Touring-Club de 1928

En 1930, la pièce d'eau est réduite. Aujourd'hui, il en existe un vestige que l'on distingue sur une vue agrandie de la carte ci-dessous datant de 1930, en faisant bien attention : une petite tache bleue à l'emplacement de la pointe sud de l'étang initial ! Cette pièce d'eau actuelle est en fait alimentée par une source.



Carte de 1930



Carte de l'Institut Géographique Militaire de 1939

De la gare à la « zone verte de haute valeur biologique »

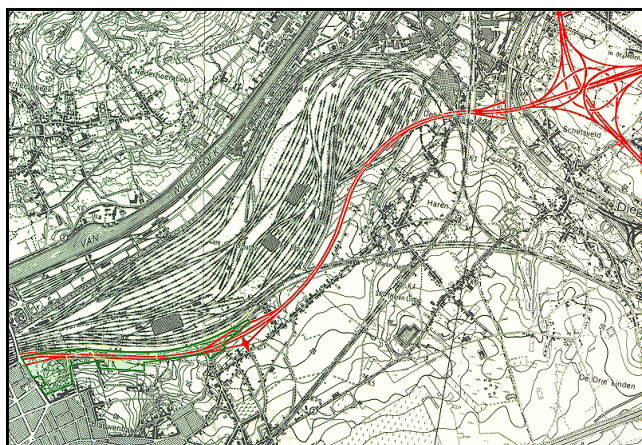
Vers 1928, la gare de formation de Bruxelles s'installa dans la « plaine de Monplaisir », c'est-à-dire dans la plaine alluviale de la Senne. Un quart du domaine disparut à cette occasion, ainsi qu'une bonne moitié de l'imposante pièce d'eau qu'il abritait.

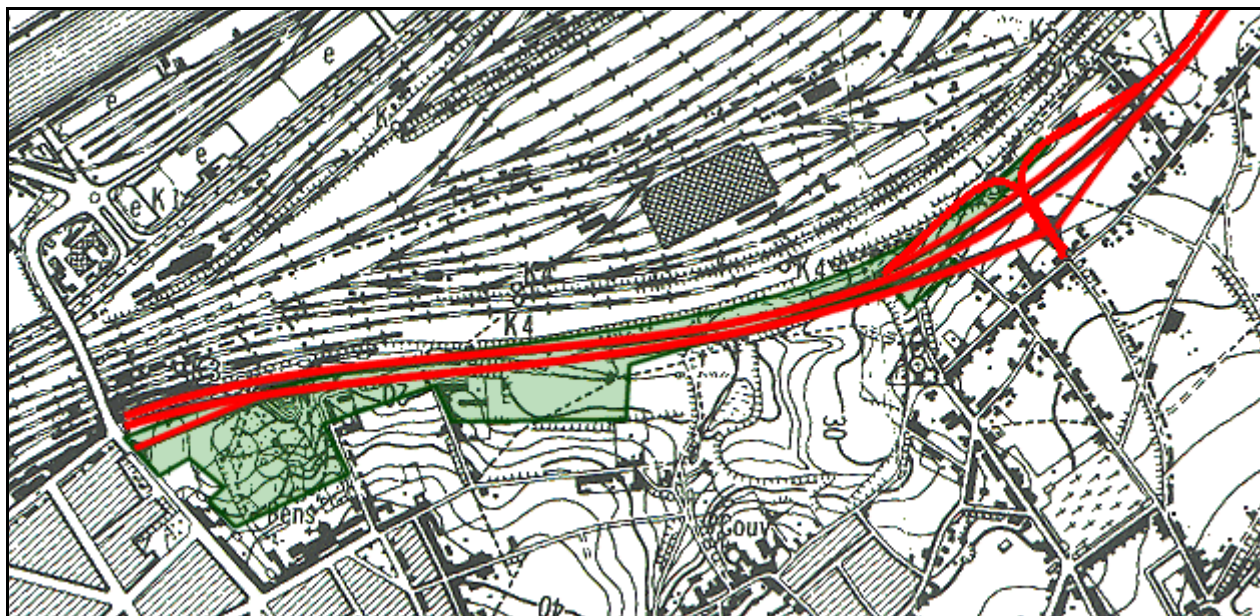
Dans les années **1950, la plus grande partie du site** (ce que nous appelons maintenant le Walckiers) **fut expropriée et remblayée** dans le but d'y construire une pénétrante voie autoroutière venant d'Anvers.

Le reste de l'étang fut comblé, mais le projet capota heureusement.



Sur la carte de 1957 (ci-contre), on constate le remblai et la disparition des chemins et de la pièce d'eau.

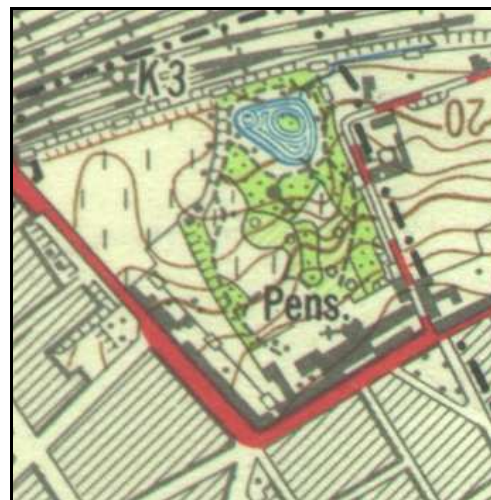




Détail du projet d'entrée d'autoroute en 1960



1958 : le remblai, une étendue de flaques alimentées par la source de l'ancienne petite pièce d'eau et la grotte à l'arrière-plan



Sur la carte IGN de 1959, une zone humide est maintenant mentionnée.

Peu après, le site se vit clôturé et tenu en suspens; il sera occupé par des entreprises de travaux publics, comme le montrent des photos aériennes de 1969 (des photos existent notamment d'une centrale à béton). On y envisagera même un moment (des marques sur le tronc de certains arbres l'atteste) l'installation d'un Institut de Criminologie.

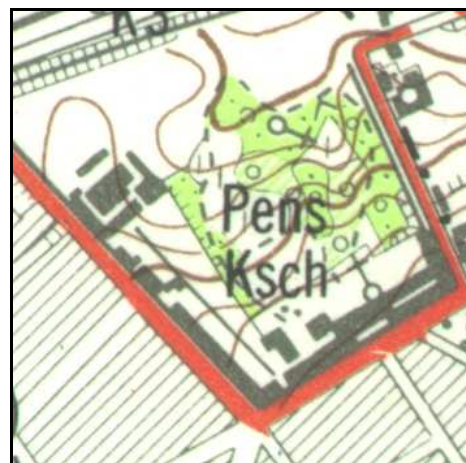
Les photos aériennes de **1978** montrent clairement la **disparition de toute activité industrielle** et la **recolonisation progressive de l'espace par la végétation**.

La fin des années 1980 coïncida à la découverte des lieux par ce qui deviendra la CEBE.

En 1992, L'Institut de la Sainte-Famille et la CEBE mobiliseront avec succès les riverains (6000 pétitionnaires) pour combattre un projet d'implantation de 15 000 m² de bureaux sur le site, suite à quoi le Collège communal schaerbeekois adopta un PPA (Plan Particulier d'Aménagement) confirmant l'affectation "verte" de l'ensemble du Walckiers.

En 1995, à la demande de la CEBE, la quasi totalité du site bénéficia de la procédure de "classement".

Au tournant du second millénaire, toujours sous l'impulsion de la CEBE, la Région dota l'ensemble du Walckiers du statut légal de "zone verte à haute valeur biologique". Fin 2003, enfin, le Walckiers passa de propriété de l'Etat fédéral à celui de propriété de la Région bruxelloise.



Carte IGN de 1975 : la nature reprend ses droits.

Parc Walckiers, Walckiers, ou... ?

Ce sont les membres de la CEBE qui, voulant identifier la partie schaarbeekoise du Moeraske, **ont recouru les premiers à la dénomination "Parc Walckiers"**. Celui-ci est en effet la composante du Moeraske sise sur Schaerbeek et montrant des biotopes particuliers. **Cette appellation "Parc Walckiers" fera florès et sera reprise par tout le monde dont les pouvoirs publics.**

"Parc Walckiers" est donc une jolie "nouvelle" appellation désignant l'espace naturel du Moeraske s'étendant sur Schaerbeek. Mais nous savions que cette désignation n'était pas historique. Nous n'avions pas trouvé explicitement la référence "Parc Walckiers" dans les écrits anciens. Mais cela sonnait bien et cela constituait une sorte de passerelle entre une famille localement connue et un lieu qu'elle avait occupé à un moment. Finalement, il n'y a pas qu'en viticulture qu'il y a des châteaux aux noms ronflants qui n'ont que l'apparence du vrai !

La réalité historique, établie par Y. Leblicq, imposerait sans doute qu'on appelle les lieux du nom de la personne qui les a réellement aménagés avant que l'ensemble du site ne redevienne complètement sauvage... A savoir : **Edouard Vandersmissen !**

Enfin, le "parc" Walckiers n'a jamais été un parc public urbain, comme le parc Josaphat, par exemple. Dans le passé, il a été un parc strictement privé dont l'aménagement n'a jamais concerné la totalité de la propriété Walckiers qui, au 18ème siècle, s'étendait jusqu'à la Senne. Ensuite devenu sauvage, il est depuis la fin des années 1960 un site semi-naturel à haute valeur biologique. Aussi, à la CEBE, nous désignons actuellement les lieux par le seul vocable "Walckiers" afin d'éviter la confusion suscitée par l'appellation "parc". Mais constatons-le : nous n'avons pas encore totalement intégré les dernières découvertes historiques.

Le Walckiers, premier parc à l'anglaise du continent ?

Quelques définitions

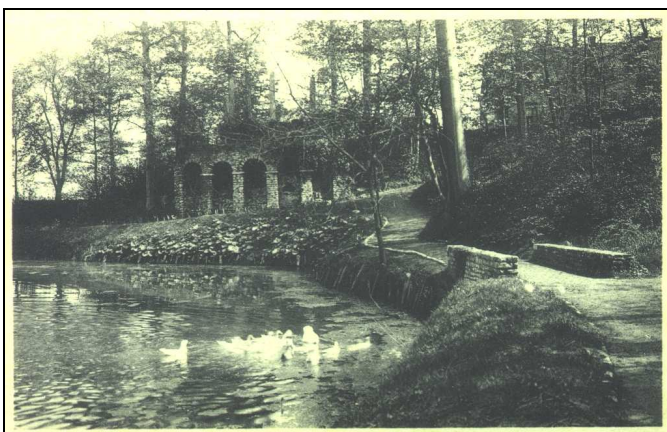
- **Le parc à la française** est très structuré. Recherchant la symétrie, il s'impose à l'environnement où il est aménagé et transforme radicalement celui-ci.
- **Le parc à l'anglaise**, lui, épouse le relief où on l'installe. D'allure sauvage, il accepte une certaine spontanéité, même si il peut-être très entretenu.

Il y a peu, certains, se basant sur l'ouvrage du Prince de Ligne "Coup d'oeil sur Beloeil", paru en 1781, ont voulu voir dans le parc Walckiers aménagé par Adrien-Ange Walckiers, le premier parc à l'anglaise du continent. La réalité "historique" apparaît pourtant toute autre. Ainsi :

- Rien dans l'écrit du Prince de Ligne ne permet de situer précisément géographiquement le parc qu'il décrit;
- Il n'y a pas non plus dans la description du parc faite par le Prince de Ligne des éléments dont on a retrouvé la trace indiscutable dans le Walckiers;

Cela étant, il n'y a pas de preuve historique mais simplement une supposition à laquelle chacun est libre ou non d'adhérer avec plus ou moins de réserve !

De plus, et quoi qu'il en soit, rappelons aussi simplement que le parc ayant été à ce point réaménagé par Edouard Vandersmissen à partir de 1861... qu'il est illusoire d'espérer encore y retrouver le tracé et la configuration d'un parc antérieur. De surcroît, le tracé du parc de Vandersmissen, voire même celui du pensionnat de la Sainte-Famille a quasiment complètement disparu. Les quelques photos suivantes sont éloquentes !



Le petit pont en pierre, sur la droite



Le même endroit, mais pris dans l'autre sens.

Le petit pont à l'avant-plan est toujours là aujourd'hui. Il est à 2 mètres de profondeur DANS la pièce d'eau actuelle, qui elle, a pris la place du chemin !



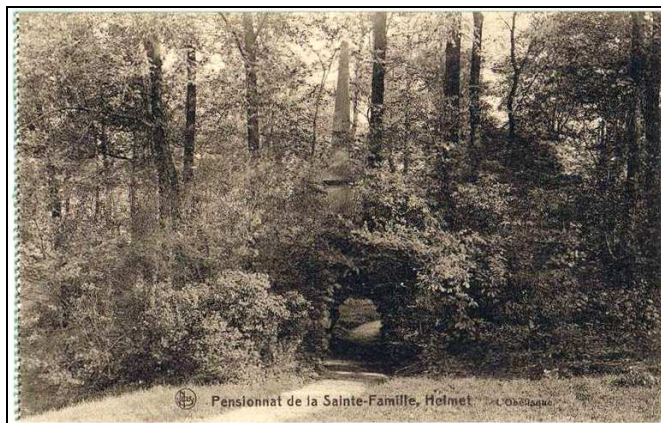
La grotte en 1900



La grotte aujourd'hui

On montait à la grotte en 1900... Aujourd'hui, on y descend avec des bottes !

Une partie du parc a été recouverte par plusieurs mètres de terre vers 1960.



La grotte à l'obélisque en 1900



L'obélisque aujourd'hui

La photo est prise sous le même angle... ou presque ! Car aujourd'hui, on est nettement plus haut et le chemin qui venait de l'obélisque est enterré.

Le chemin actuel tourne aujourd'hui à 90°. On est pourtant hors de la zone de remblayage du projet autoroutier. Ici aussi la topographie a été modifiée.

Ces quelques exemples illustrent bien les profondes modifications subies par le site en 2 siècles !



Actions

Opération Chlorophylle – Rapport 05 (septembre 2011)

Par Michel Moreels

Résumé

*L'opération « Chlorophylle » a été lancée en 2006 par la CEBE. Elle consiste en un parrainage de nichoirs en bois destinés à offrir des abris pour la faune et de permettre un suivi systématique de leur occupation durant au moins 5 ans. Les buts étaient de sensibiliser le public à la protection du lérot (*Eliomys quercinus*), espèce de rongeur qualifiée de « rare » au niveau de la Région de Bruxelles-Capitale et de confirmer la présence d'une population de cet animal dans le dernier site de la Région ayant fait l'objet d'une observation régulière ces 10 dernières années. Dès le premier relevé au printemps 2007, des traces d'occupation récente de ce rongeur furent relevées. En 2008, trois individus vivants se laissèrent observer simultanément en hibernation. Le relevé de 2009 apporta la confirmation de la présence de ce petit mammifère avec pas moins de 4 lérots inventoriés dans 4 nichoirs différents (ainsi qu'un 5ème animal répertorié dans un nichoir n'appartenant pas à l'opération). L'année 2010, vit les chiffres exploser avec 11 lérots comptabilisés (dont 9 lérots dans le cadre même de l'opération). Les chiffres 2011, culminent avec 15 lérots (11 recensés dans le cadre de l'opération, 4 dans d'autres nichoirs).*

Introduction

L'opération Chlorophylle a été lancée par la CEBE au printemps 2006. Elle a été rendue possible grâce à l'intervention de 26 donateurs qui ont parrainé un total de 32 nichoirs.

Afin de permettre leur suivi, chaque nichoir a été numéroté. Tous ont été placés, dans le Walckiers (Schaerbeek – Région de Bruxelles-Capitale – Belgique), au plus tard courant de l'automne 2006. Il s'agit de nichoirs de type « Mésange bleue », « Mésange charbonnière » et « Môneau ».

Méthode

- Le principe est de contrôler annuellement la présence de traces dans les nichoirs. Cela ne peut se faire que par leur ouverture. La difficulté de l'opération réside dans le choix du moment du contrôle annuel. Il ne peut être fait prématurément en hiver au risque de déranger des animaux en hibernation mais il ne peut être exécuté trop tard afin de ne pas déranger une éventuelle nidification d'oiseaux.
- Les nichoirs sont suivis durant toute la saison de nidification afin de pouvoir déterminer avec certitude l'espèce d'oiseau qui s'y reproduit. Il n'est procédé à aucune ouverture durant cette période.
- L'ouverture annuelle des nichoirs en fin de « saison hivernale » se fait en plusieurs étapes :
 - Ils sont d'abord examinés extérieurement afin d'observer si des oiseaux n'ont pas débuté une nidification.
 - Ensuite, le nichoir est décroché précautionneusement (en effet, il y a toujours le risque qu'un animal y soit présent et qu'il s'en échappe. Comme il s'agit d'un travail en hauteur, l'opérateur doit prendre garde de ne pas tomber de saisissement !).
 - Après décrochage, il est procédé, toujours délicatement, à l'ouverture du nichoir. Vu le type de nichoir, l'ouverture se fait par le retrait de la partie supérieure (toit).
 - Il est alors procédé à un examen rapide permettant de vérifier leur occupation ou non. En absence de traces, le nichoir est refermé et remis en place.
 - Si des traces d'occupation sont visibles, il est procédé à leur identification.
 - Si la présence d'œufs frais ou d'animaux vivants est observée, le nichoir est immédiatement refermé et remis en place. Lors du recensement 2011, on a modifié notre façon d'agir si le nichoir contenait des lérots (voir ci-dessous).
 - S'il y a absence d'œufs frais ou d'animaux vivants, le contenu du nichoir est examiné et l'espèce ayant occupé le nichoir est déterminée avec le plus de précision possible. Le nichoir est alors vidé, refermé et remis en place.
- Le résultat du contrôle est enregistré, nichoir par nichoir.

Particularités du recensement 2011

Cette année, le professeur Roland Libois de l'Université de Liège -qui lui-même étudie le lérot depuis de nombreuses années-, nous avait demandé de pouvoir participer à notre recensement.

C'est évidemment avec beaucoup de plaisir, et pas mal de fierté, que nous avons invité cet éminent scientifique qui s'est déplacé avec deux de ses collaborateurs.

Notre « classique » modus operandi en fut modifié. Ainsi, chaque lérot se vit sexé et pesé alors que dans le même temps des captures étaient effectuées des puces présentes dans le nichoir et sur le pelage de l'animal. Des échantillons d'ADN furent prélevés sur quelques individus.

L'ensemble de ces opérations prenant un peu de temps (une quinzaine de minutes par spécimen) et le climat doux de cette journée étant très propice, « nos » lérots, par nos « soins » totalement sortis de léthargie, furent relâchés bien réveillés au grand plaisir de nos photographes.



Le Professeur R. Libois manipulant un des lérots
(Moeraske (Walckiers) – mars 2011)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Relevé des nichoirs : détail des observations

- Tous les nichoirs ont été ouverts une première fois le 17 mars 2007 (rapport publié en avril 2007).
- La deuxième ouverture a eu lieu le 29 mars 2008 (rapport publié en avril 2008).
- La troisième ouverture a eu lieu le 25 mars 2009 (rapport publié en mai 2009).
- La quatrième ouverture a eu lieu le 27 mars 2010 (rapport publié en septembre 2010).
- La cinquième ouverture a eu lieu le 25 mars 2011 (rapport publié en septembre 2011).

N°	Détail des observations	
	2011	2010
1	2 lérots morts	nid de lérot
2	vide	vide + nichoir tombé
3	nidification mésange charbonnière	nidification mésange charbonnière
4	vide	vide
5	1 lérot encore en hibernation	nid de lérot + 1 lérot encore en hibernation
6	vide	nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation
7	5 lérots encore en hibernation	nid de lérot + 2 lérots encore en hibernation
8	vide	nidification mésange bleue + 1 lérot encore en hibernation
9	nichoir tombé	nidification mésange charbonnière
10	vide	vide
11	nidification mésange bleue	vide
12	1 lérot encore en hibernation	nidification mésange charbonnière + 3 lérots encore en hibernation
13	3 lérots encore en hibernation	nidification mésange bleue
14	1 lérot encore en hibernation	nid de lérot
15	vide	nidification mésange charbonnière
20	vide	nid de lérot + 1 lérot mort
21	ébauche nid d'oiseau	vide + nichoir tombé + disposé ailleurs sur le site
22	nichoir détruit	vide
23	nichoir tombé	vide + nichoir tombé
24	nid de lérot	nid de lérot
25	nid de lérot	nid de lérot
26	ébauche nid d'oiseau	1 lérot dans 1 nichoir vide
27	vide	vide + nichoir endommagé par un pic
28	crottes de lérot	nidification mésange charbonnière + déjections fraîches de lérot
29	nid de lérot	vide
30	nidification mésange bleue	nidification mésange bleue
31	crottes de lérot	vide

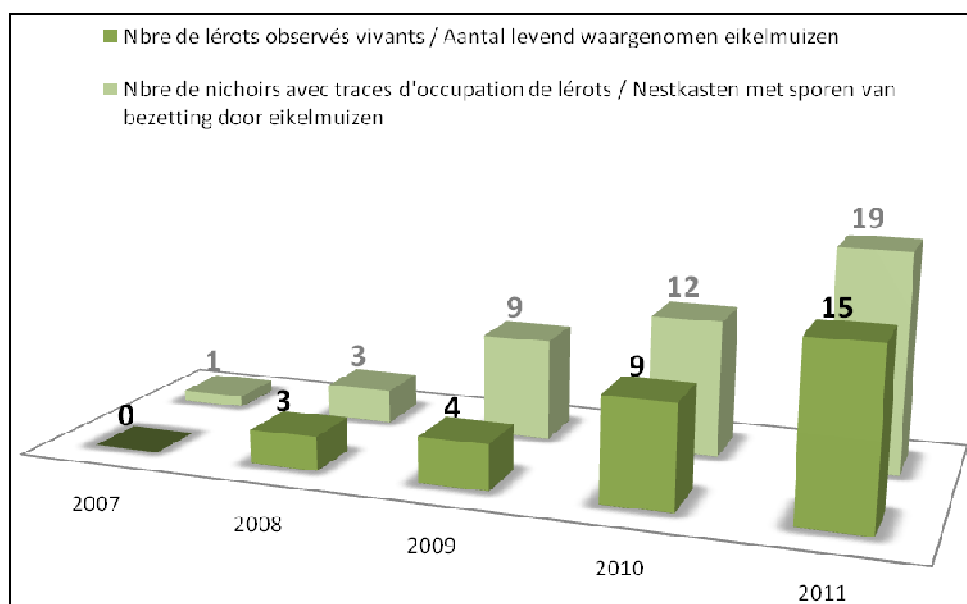
N°	Détail des observations	
	2011	2010
32	vide	vide
33	vide + nichoir endommagé par un pic	vide
34	vide	vide
35	vide	vide
36	vide	vide

Tableau: Détail des observations des relevés 2011 et 2010

Remarques

- Un nichoir peut avoir servi à plusieurs nidifications, comme ils ne sont ouverts qu'à la bonne saison, seules sont reprises comme « nicheur certain », les espèces d'oiseaux qui ont été vues apportant de la nourriture au nid ou celles qui construisent un nid caractéristique.
- Les fientes indiquent que le nichoir n'a pas servi à la nidification, mais qu'il a vraisemblablement servi de refuge hivernal (dans ce cas, le nombre d'espèces ayant pu l'utiliser est assez important car beaucoup d'espèces ont tendance à se réfugier durablement ou non dans les nichoirs à la mauvaise saison, les oiseaux s'installent alors simplement dans un nichoir sans prendre la peine de les remplir d'un matériau quelconque).

Résultats du suivi



Sur 5 ans, les relevés ont montré une progression toujours constante du nombre de lérots observés vivants lors de l'inspection annuelle des nichoirs de l'opération « Chlorophylle ».
© 2011 CEBE-MOB

Conclusions



Les lérots relâchés s'empressent de se mettre hors de portée.
(Moeraske (Walckiers) – mars 2011)

Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

- En 2011, la présence du lérot a été constatée dans 11 des 32 nichoirs de l'opération, soit dans 34% de ceux-ci.
- Cette présence se ventile de la façon suivante : 5 nichoirs abritaient 11 lérots en hibernation, 1 nichoir contenait 2 lérots morts, 2 des crottes de lérot, 3 seulement un nid de lérot ⁽¹⁾.
- 3 lérots hivernaient seul, 1 nid en abritait 3, 1 autre 5 !
- Les 11 animaux hivernants occupaient des nids essentiellement réalisés par des oiseaux. Cette tendance que semblent avoir les lérots à hiberner préférentiellement dans des nids confectionnés par des mésanges ⁽²⁾ se confirme d'années en années.
- Les 2 lérots trouvés morts étaient dans un nid construit par des lérots.

- Au fil des ans, on peut constater que dès que les lérots commencent à utiliser un nichoir (nid ou hibernation) une année, ils ont tendance à le réutiliser systématiquement les années suivantes.
- Nous avons acquis la certitude que la taille du trou d'envol des nichoirs, la présence ou non d'une branche à proximité de celui-ci, l'orientation du nichoir et la nature de l'écorce des arbres (rugueuse ou lisse) ne jouent aucun rôle dans l'occupation des nichoirs par le lérot au Walckiers.
- 3 nichoirs sur les 32 seulement ont accueilli la reproduction de mésanges (1 de mésanges charbonnières, 2 de mésanges bleues) alors que 2 contenaient seulement des ébauches de nid.
- 9% des nichoirs placés ont donc permis la reproduction d'oiseaux... alors qu'en 2008/2009, c'était 44% et encore 25% en 2009/2010. Il est indéniable que la présence de lérots a un impact sur la reproduction des oiseaux cavernicoles.
- 16 nichoirs n'ont pas été utilisés par l'avifaune ou par les lérots que ce soit pour la reproduction ou comme abri hivernal (un de ces nichoirs est d'ailleurs vide depuis le début de l'opération).
- En dehors des nichoirs de l'opération « Chlorophylle », le Walckiers compte encore d'autres nichoirs. 27 de ceux-ci ont été inspectés cette année avec les résultats suivants : 4 lérots en hibernation dans 3 nichoirs, 4 nids de lérots, 1 nichoir avec des crottes de lérots⁽³⁾, 5 nichoirs ayant servis à la reproduction d'oiseaux, 2 nichoirs tombés et 12 nichoirs vides.



Dernier tête-à-tête avec l'un de nous avant d'être libéré !
(Moeraske (Walckiers) – mars 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Récolte des puces hébergées par les lérots



Epouillage en règle sous les mains expertes du Professeur Libois
(Moeraske (Walckiers) – mars 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Comme beaucoup de mammifères, le pelage et le nid du lérot peut abriter des puces. Ces insectes peuvent être liés à une espèce bien déterminée ou, au contraire, parasiter plusieurs espèces.

L'épouillage systématique des animaux présents dans les nichoirs est réalisé par le professeur et ses deux assistants. Les insectes sont pris un par un et déposés dans des flacons contenant de l'alcool (un flacon par animal), leur identification étant ultérieurement réalisée au labo.

Le Professeur Libois nous a fait part de ses déterminations. Celles-ci concernent 3 espèces : *Nosopsyllus fasciatus* (« puce du rat »), *Ceratophyllus gallinae* (« puce du poulet ») et *Ceratophyllus sciurorum* (« puce de l'écureuil »). Ces 3 espèces parasitent d'autres espèces et sont donc multi-spécifiques. C'est surtout la puce de l'écureuil qui a été retrouvée en plus grand nombre au Walckiers.

Quant à *Myoxopsylla laverani*, la « puce du lérot », elle n'a pas été trouvée dans ces prélèvements.

L'ADN de « nos » lérots

Les premiers résultats des analyses génétiques, communiqués par l'équipe du Professeur Libois, concernent un échantillon de 2 lérots. Ils indiquent que le patrimoine génétique d'un des 2 individus serait apparenté à celui présent dans les populations de la moitié nord de la France alors que celui de l'autre serait à rattacher aux populations belges. Vu l'extrême petitesse de l'échantillon, il est impossible d'en déduire des conclusions certaines.

Néanmoins, nous nous risquons à quelques réflexions. Il est avéré qu'il existe une diversité génétique importante au sein de la population des lérots du Walckiers, puisque sur deux prélèvements réalisés, la différence est marquée. C'est de bonne augure pour l'avenir.

- Soit, comme l'avance Sven Verkem dans « *Zoogdieren in de stad : marters en slaapmuizen in het Brussels gewest* » (publication IBGE, 2008), la population du Walckiers serait isolée mais alors la richesse génétique qui vient d'être démontrée permettrait de garantir la pérennité et l'accroissement de la population (pas de risque d'appauvrissement et de dégénérescence).
- Soit, au contraire, la population du Walckiers n'est pas du tout isolée et est régulièrement en contact avec d'autres lérots, via les bords du chemin de fer qui borde la limite nord du site.

Dans l'un ou l'autre cas, l'avenir génétique des lérots schaarbeekois semble donc assuré.

Importance quantitative de la colonie de lérots du Walckiers

La présence de lérots n'est pas exclusivement tributaire de l'existence de nichoirs artificiels. Les lérots peuvent aussi vivre, se reproduire, hiberner dans des buissons et dans des trous naturels dans des arbres. Comme l'animal est craintif et nocturne et qu'il n'existe aucune méthode d'évaluation permettant d'évaluer une population totale à partir du nombre d'individus observés, on n'a aucune idée précise de l'importance quantitative de celle-ci au Walckiers. Nous avons juste pu constater, tout au long de ces 5 années, que l'animal est de plus en plus présent dans les nichoirs qui y sont placés et que ceci s'est effectué au détriment de l'avifaune nicheuse. Rappelons-le, en plus de squatter des nichoirs occupés autrement par des oiseaux, le lérot exerce aussi une prédation possible sur leurs œufs et oisillons.

Notre sentiment, partagé par le professeur Libois, est quand même que la population de lérots du Walckiers est nombreuse, qu'elle se porte bien et qu'elle s'adapte et tire profit de l'apport de gîtes mis à leur disposition par l'opération « Chlorophylle ».

Nous restons aussi convaincu, que cette colonie est, et de loin, la plus importante de Bruxelles.

Perspectives d'avenir

Rappelons que, comme il existe des habitats d'intérêt régional, le lérot devrait être considéré comme une espèce d'intérêt régional (Van Calster & Bauwens, 2010, Naar een monitoringstrategie voor de evaluatie van de toestand van de natuur in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, INBO).

Les perspectives d'avenir de cette espèce à Bruxelles sont résumées comme suit dans cette étude : « *Door verlies aan geschikte biotopen is de Eikelmuis bedreigd. De toekomstmogelijkheden van deze soort hangen dus sterk af van herstellmogelijkheden voor deze biotopen.* » (Suite à la perte en biotopes adéquats, le lérot est menacé. Les possibilités d'avenir de cette espèce dépendent donc fortement des possibilités de restauration de ces biotopes).

Vu le nombre de lérots observés simultanément, nous pouvons donc déduire que le milieu dans lequel ils évoluent leur convient particulièrement bien. Le Walckiers, dans son état actuel, est donc favorable à ce petit rongeur. En effet, ici il n'est pas nécessaire de restaurer l'habitat de cette espèce. Il lui convient parfaitement tel qu'il est ! Nous ne pouvons que nous réjouir de cet état de fait.

Le Walckiers étant une propriété régionale, nous ne pouvons également qu'encourager les autorités bruxelloises à agréer ce site comme réserve naturelle régionale et à œuvrer pour la protection des lérots qui y vivent.

Fin de l'opération « Chlorophylle » ?

Il n'entre pas dans nos intentions d'arrêter une expérience aussi intéressante. Nous allons donc perpétuer cette opération et continuerons à vous en donner le suivi dans ces pages. A cet effet, en 2011, nous avons remplacé la plupart des nichoirs qui étaient arrivés en bout de cycle. Seule différence avec l'opération initiale, nous avons cette fois décidé de les financer nous-mêmes et de gérer leur nombre et positionnement d'année en année. Conséquemment à ce qui a été constaté ci-dessus, à l'avenir, nous installerons aussi des nichoirs offrant de plus grandes conditions de sécurité à la gent ailée (nichoirs avec trou d'envol protégé par une plaque d'acier interdisant au lérot de pouvoir s'y accrocher).

Remerciements

Arrivé à la fin de l'opération « Chlorophylle », il nous reste à remercier les 26 donateurs qui en nous confiant chacun, 5 EUR à consacrer à l'achat d'un nichoir (certains en ayant sponsorisé plus qu'un), ont rendu cette opération possible.

Nous tenons à remercier aussi le Professeur Libois et ses deux collaborateurs qui nous ont fait partager leur savoir et le résultat de leurs recherches, et ce dans un climat très détendu.

Nous remercions, enfin, Raymond Macherot qui, il y a bien longtemps, créa un héros de BD, le lérot Chlorophylle, qui insuffla à certains de ces adolescents que nous étions, une partie de leur intérêt pour la Nature.

Merci...

- (1) Les nids réalisés par les lérots sont constitués d'une grande quantité de feuilles diverses découpées en assez gros fragments.
- (2) Ces nids principalement constitués à partir de mousses sont beaucoup plus conséquents que les nids de lérots. Ils paraissent aussi beaucoup plus « confortables ».
- (3) Les nichoirs ne contenant que des déjections ont été visités par les lérots entre le printemps 2010 et le début de leur hibernation (octobre-novembre 2010). Faut-il y voir des abris de courte durée (une journée) ? ou des lieux visités lors de quêtes de nourriture, d'abri pour la reproduction ou pour l'hibernation (le lérot à la recherche d'un nid déjà fait) ? Nous l'ignorons.



Actualités CEBE

Requiem pour *Candidula intersecta* !

Par Jean-Philippe Coppée

C'est un fait, la Région de Bruxelles-Capitale se doit de relever de nombreux défis : taux de chômage important, population en expansion, rôle de capitale nationale et européenne à assurer, etc.

Cette pression se marque bien évidemment sur l'environnement. Même si les autorités et les administrations nous rabâchent les oreilles en insistant sur le fait que Bruxelles est une ville verte, vous aurez remarqué qu'ils parlent très peu de la qualité naturelle des espaces verts. Capitale verte peut-être mais à la biodiversité en danger, sûrement !

A Bruxelles, et je cite, '*les friches sont les seuls sites à présenter une nature « spontanée » (de régénération) dont la structure et l'aspect ne sont pas contrôlés de manière stricte par l'homme. Ce sont aussi les espaces verts les plus menacés.*' (De Schutter, Gryseels & Kempeneers, 2000 - Biodiversité en Région de Bruxelles-Capitale : la nature de Bruxelles)^(*).

Ajoutons aussi que ces friches sont des zones-tampons lorsqu'elles jouxtent des sites semi-naturels ainsi que des zones refuges pour une faune et une flore qui ne trouvent plus leur place face à l'urbanisation grandissante.

Un nombre important de ces friches bordaient le Moeraske. Support de l'activité agricole et maraîchère pendant des décennies, voire des siècles, elles accueillait encore des potagers jusqu'il y a peu. Certaines n'avaient été que peu concernées par l'urbanisation et accueillait une nature spontanée (mais non « de régénération ») depuis de nombreuses décennies. Grignotées au fur et à mesure, il en restait pourtant encore une de belle taille sur le territoire de Haren, à la limite d'Evere. Bien entendu, une telle surface ne pouvait rester non bâtie. Permis de lotir fut donc demandé... et octroyé.

Les travaux ont effectivement débuté en ce début septembre 2011. La « peur de la nature », chère à François Terrasson, a encore triomphé, laissant le champ libre aux grues et aux pelleteuses. Le sauvage se doit d'être dompté ! Point de salut en dehors de l'acier et du béton. Et surtout, surtout, cachez cette herbe folle que je ne saurais voir.



Lotissement rue de Verdun (Haren) – début des travaux (Moeraske – septembre 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Pourquoi donc s'indigner ? Il manque de logements et le terrain est en zone constructible ! La procédure a été suivie et ces entrepreneurs ont l'autorisation. Et c'est vrai, vous avez mille fois raison. Ce qui est gênant, c'est ce sentiment d'occasion ratée, de perte irrémédiable que ce lotissement m'inspire. Je m'explique...

Depuis plusieurs années, des œufs et adultes de thécla du bouleau (voir plus loin dans ce numéro) sont observés dans cette friche de la rue de Verdun. Ce papillon fait partie des 3 espèces menacées de Bruxelles. Mais c'est fini, vous ne pourrez plus les chercher à cet endroit, les prunelliers où ils pondaient ont été rasés. Et si, malgré tout, nous essayions de rester positifs !

Comme il s'agit d'un insecte volant, on peut espérer que certains individus de ce papillon rare viendront dans un an ou dans 5 ou 10 ans, voler au-dessus du lotissement et s'y poseront peut-être.

(*) : G. De Schutter était, jusqu'il n'y a pas si longtemps, « Head of Unit » de l'Unité Sensibilisation au Développement Durable du WWF–Belgique, M. Gryseels est l'actuelle directrice de la Division Nature, Eau et Forêt de l'IBGE (Bruxelles-Environnement) et S. Kempeneers est directeur de la Division Espaces verts de cette même institution.

Alors, si des prunelliers sont présents (pour abriter les œufs et assurer la nourriture des chenilles), que des fleurs indigènes abondent (il faut attirer les papillons adultes, les nourrir et les maintenir suffisamment longtemps sur le site), que les habitants du lotissement n'utilisent pas (trop) de pesticides dans leurs jardins, et si, en restant réaliste, on met Paris en bouteille, alors oui, rien ne sera peut-être définitivement perdu pour cette espèce à cet endroit.

Ce qui est (encore) plus problématique, c'est quand l'animal en sursis est un escargot de maximum 1 cm. En effet, cette friche abrite encore une population de *Candidula intersepta*, un gastéropode considéré comme menacé en Région flamande (Backeljau et al., in prep. - Rode Lijst Landslakken, INBO).

Découverte en 2005, j'ai fait confirmer l'identification par Edgar Waiengnier qui me signalait alors qu'il avait fréquemment observé cette espèce dans presque toutes les friches-potagers (issues d'anciens champs) d'Evere avant que l'urbanisation ne change le visage de cette commune.



Observations récentes de *Candidula intersepta* en Belgique (2008-2011) (www.observations.be)

Effectivement, l'année suivante, j'en trouvais des exemplaires dans une friche de l'avenue H. Dunant. Bien évidemment, cette friche, comme beaucoup, n'existe plus, un immeuble à appartement et un peu de pelouse l'ont remplacée.

A ma connaissance, seule la friche de la rue de Verdun, aux abords du Moeraske, accueille encore cette espèce de gastéropode.

En Belgique, *Candidula intersepta* n'est connue que dans les dunes littorales, la région calcaire, la région jurassique et les environs de Bruxelles (Adam, 1960 – Faune de Belgique ; Dewilde, Marquet & Van Goethem, 1987 – Atlas provisoire des gastéropodes terrestres de la Belgique). Sur le site 'observations.be', les rares observations concernent d'ailleurs encore ces zones.

Rue de Verdun, lorsque l'égouttage aura été mis en place, lorsque les maisons seront construites et que les jardins seront semés de plantes banales et exotiques, il ne restera plus beaucoup de place pour *Candidula intersepta*. Et si, avec beaucoup d'imagination, on peut espérer une hypothétique recolonisation à terme par un papillon, celle-ci sera impossible pour un escargot. Comment un escargot pourrait-il faire des kilomètres dans un milieu hostile, lui qui a besoin de conditions bien précises pour sa survie et qui se déplace à la vitesse... d'un escargot ? Pas de fuite possible avant travaux ni de recolonisation naturelle après chantier pour ces animaux !

La perte de cette espèce à cet endroit est et sera irrémédiable. Depuis plusieurs années, j'ai prélevé régulièrement des individus pour les déplacer hors du périmètre menacé. Car, pour vous donner une toute petite idée, nous ne sommes ici qu'à quelques mètres du site classé.

Malgré ces efforts, je n'observe pas de population en dehors de la friche. C'est très possible puisqu'il faut un équilibre entre l'espèce et son milieu (sol, végétation, etc). C'est dans cette prairie que cette espèce d'escargot aime vivre et non 10 mètres plus loin.

Ce site semble donc perdu pour cette espèce. Car il ne faut pas se bercer d'illusions, il est probablement plus facile de se mobiliser pour d'autres causes, également dignes de respect, telles le sauvetage de 300 platanes ou celui d'un grand singe.



Triste fable bruxelloise : L'escargot et le béton !
Candidula intersepta (Moeraske – septembre 2011)
Jean-Philippe Coppée - Copyright © 2011 CEBE-MOB

L'enjeu « nature » bruxellois se résume à une question : où une biodiversité indigène et spontanée peut-elle encore survivre en ville ?

Réponse toute faite : Dans les espaces verts, pardi ! Heureusement que la nature, bien au chaud dans les réserves et les sites classés, y bénéficie d'un haut niveau de protection. C'est du moins le vœu que nous formulons car, p.ex., lorsqu'on voit que le projet introduit par l'IBGE (Bruxelles-Environnement) pour le Walckiers prévoit l'abattage de plus de 100 arbres et le remplacement d'un sentier en terre par un ruban en dur de 3 mètres de large, il faut constater que même les zones vertes de haute valeur biologique ne semblent plus être à l'abri !

R.I.P. *Candidula intersepta* « moeraskensis » !

Actualisation de l'inventaire des papillons de jour

Par Jean-Philippe Coppée

Ces derniers mois, plusieurs observations très intéressantes nous ont permis de revoir à la hausse le nombre d'espèces de papillons diurnes recensés sur les sites de l'Hof ter Musschen et du Moeraske. Actuellement, sur l'ensemble des dix dernières années, 28 espèces ont pu être observées sur les deux sites. Le détail se répartit en 21 espèces pour l'Hof ter Musschen et 27 espèces pour le Moeraske-Walckiers avec pas moins de 16 (probablement 17) espèces recensées uniquement sur le Walckiers.

Une nouvelle espèce a été identifiée à l'Hof ter Musschen. Il s'agit d'une femelle de **Grand Mars changeant** (*Apatura iris*), observée le 27 juin 2011. Ce grand papillon forestier a un faible pour les vieilles hêtraies, les berges des étangs et les forêts alluviales. La chenille se développe sur les saules, particulièrement les saules marsaults. Ce papillon apprécie particulièrement les liquides organiques et peut être observé en train de se délecter sur les excréments. Considéré comme « menacé » en Région de Bruxelles-Capitale, ce papillon n'a été observé que quelques fois en bordure de la Forêt de Soignes. L'observation de cet été à Woluwe-Saint-Lambert pourrait peut-être s'expliquer par la continuité avec le massif forestier de Soignes (via la vallée) et la présence importante de saules, combinée à la présence des chevaux (crottins).



Apatura iris ♀ (HTM – juin 2011)
Giancarlo Carlet - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Thecla betulae (Moeraske – août 2011)
Bernard de Cuyper - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Au Moeraske, de très belles observations confirment la présence des deux autres espèces bruxelloises considérées elles aussi comme « menacées ». Il s'agit du Thécla de l'orme (*Satyrrium w-album*) et du Thécla du bouleau (*Thecla betulae*) où des exemplaires adultes ont été vus butinant.

Le 1^{er} août, la présence de 3 adultes de **Thécla du bouleau** (1 femelle et deux mâles se nourrissant sur des eupatoires chanvrines) confirme les observations d'œufs faites ces deux derniers hivers sur les prunelliers à l'extrémité ouest du Moeraske.

Ces observations d'adultes et de pontes ont été réalisées dans la friche qui sera détruite début septembre par la construction d'un lotissement à la limite de Haren et d'Evere (voir article dans ce numéro).

Le **Thécla de l'orme**, l'autre espèce de thécla, a été observée au Walckiers, à l'autre bout du site. L'individu se nourrissait au niveau des séneçons jacobées de la friche. Comme pour l'observation précédente, on peut tirer un parallèle intéressant entre la présence, au même endroit, de ressources alimentaires pour les adultes et de la plante-hôte pour les chenilles (ormes). La comparaison entre les deux cas de figure pourrait être poussée encore plus loin car la friche du Walckiers est, elle aussi, menacée par les travaux d'aménagement prévus dans le cadre de la promenade verte.

L'habitat de deux papillons bruxellois rares risque de disparaître définitivement aux deux extrémités du site. Comprenez qui pourra !



Satyrrium w-album (Moeraske (Walckiers) – juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Le tableau ci-dessous dresse un récapitulatif de l'inventaire actuel.

Espèces	HTM	MOE	Walckiers
1. <i>Aglais urticae</i> (Petite tortue – Kleine Vos)	X	X	-
2. <i>Anthocaris cardamines</i> (Aurore – Oranjetipje)	X	X	X
3. <i>Apatura iris</i> (Grand Mars changeant - Grote weerschijnvlinder)	X	-	-
4. <i>Aphantopus hyperantus</i> (Tristan – Koevinkje)	-	?	-
5. <i>Araschnia levana</i> (Carte géographique – Landkaartje)	X	X	X
6. <i>Celastrina argiolus</i> (Azuré des nerpruns – Boomblauwtje)	X	X	X
7. <i>Coenonympha pamphilus</i> (Procris – Hooibeestje)	X	X	?
8. <i>Colias croceus</i> (Souci – Oranje Luzernevlinder)	-	X	-
9. <i>Gonepteryx rhamni</i> (Citron – Citroenvlinder)	X	X	-
10. <i>Inachis io</i> (Paon-du-jour – Dagpauwoog)	X	X	X
11. <i>Lasiommata megera</i> (Mégère – Argusvlinder)	-	X	-
12. <i>Lycaena phlaeas</i> (Cuivré commun – Kleine Vuurvlinder)	X	?	-
13. <i>Maniola jurtina</i> (Myrtil – Bruin Zandoogje)	X	X	X
14. <i>Ochlodes sylvanus</i> (Sylvaine – Groot Dikkopje)	X	X	X
15. <i>Papilio machaon</i> (Machaon – Konninginnepage)	X	X	-
16. <i>Pararge aegeria</i> (Tircis – Bont Zandoogje)	X	X	X
17. <i>Pieris napi</i> (Piéride du navet – Klein Geaderd Witje)	X	X	X
18. <i>Pieris brassicae</i> (Piéride du chou – Groot Koolwitje)	X	X	X
19. <i>Pieris rapae</i> (Piéride de la rave – Klein Koolwitje)	X	X	X
20. <i>Plebeius agestis</i> (Collier-de-corail – Bruin Blauwtje)	-	X	-
21. <i>Polygonia c-album</i> (Robert-le-diable – Gehakkelde Aurelia)	X	X	X
22. <i>Polyommatus icarus</i> (Azuré de la bugrane – Icarublauwtje)	X	X	X
23. <i>Pyrionia tithonus</i> (Amaryllis – Oranje Zandoogje)	-	X	-
24. <i>Satyrion w-album</i> (Thécla de l'orme – Iepenpage)	-	X	X
25. <i>Thecla betulae</i> (Thécla du bouleau – Sleedoornpage)	X	X	X
26. <i>Thymelicus lineola</i> (Hespérie du dactyle – Zwartspridikkopje)	-	X	-
27. <i>Vanessa atalanta</i> (Vulcain – Atalanta)	X	X	X
28. <i>Vanessa cardui</i> (Belle-dame – Distelvlinder)	X	X	X

Tableau : Espèces rencontrées sur les sites de l'Hof ter Musschen (Woluwe-Saint-Lambert)(HTM), du Moeraske-Walckiers (Schaerbeek-Evere-Haren) (MOE) et du Walckiers (Schaerbeek) de 2000 à 2011 (septembre)
Légende : - absent ; X présent ; ? observation incertaine ou ancienne, à confirmer



Thécla de l'orme (*Satyrion w-album*) butinant dans la friche du Walckiers à Schaerbeek (juillet 2011)
Bart Hanssens - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Il est évident que, si à partir d'un certain moment, les intérêts de la nature ne priment pas les intérêts économiques, la nature disparaîtra inexorablement et d'une manière accélérée.

Robert Hainard (Artiste, naturaliste, écrivain et philosophe suisse, 1906 - 1999)

La vallée de la Woluwe une fois de plus mise à mal par les inondations

Par Michel Durant

En crue

Véritable drame pour les riverains envahis par les eaux du collecteur et des égouts, il existe pourtant une solution simple, proposée par la CEBE aux autorités régionales. Cette proposition, absolument réaliste, consisterait en l'utilisation de zones inondables existantes (dans le parc de Woluwe), permettant de retenir les eaux en amont.



En crue ! (août 2011)

Vincent Courtejoie - Copyright © 2011 CEBE-MOB



En crue (bis) ! (août 2011)

Vincent Courtejoie - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Après la crue : constat des atteintes à l'écosystème

Pendant 10 jours, la moitié des eaux de la Woluwe va se perdre dans les égouts entraînant de nombreux poissons, dont des bouvières, espèce Natura 2000, et ce sans intervention des services de la Région de Bruxelles-Capitale. Un peu partout, la rivière est encombrée par des débris de construction et par la dolomie arrachée aux chemins qui bordent le cours d'eau. Nous espérons une rencontre prochaine entre la CEBE et le service compétent à l'IBGE (Bruxelles-Environnement). Nous vous tiendrons au courant des développements de ce dossier.



Ci-dessus : Retour à la normale (septembre 2011)
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB

A gauche (1) : perte de 4000 m³/jour d'eau claire (et faune aquatique) dans les égouts (septembre 2011)

(2) Gravier entraînés dans la Woluwe (septembre 2011)
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Echo du Marais – N°99 - Septembre-Octobre 2011

Journée « portes ouvertes » au rucher de l'Hof ter Musschen

Par Michel Moreels

Ce 28 août après-midi, Brigitte Cornet, Julie et César Bijmens et Eric Verstraeten, nos apiculteurs de l'Hof ter Musschen, avaient décidé de présenter leur activité au public.

Par prudence -ils souhaitaient faire de cette journée un test à taille réduite avant de voir éventuellement plus grand en 2012-, ils avaient préféré faire peu de publicité pour l'évènement, afin de limiter l'assistance à une trentaine de visiteurs, nombre qui fut finalement de 41.

Pour un essai, ce fut une belle réussite.

Reconnaissons qu'ils n'avaient pas ménagé leurs efforts pour expliquer l'apiculture en plusieurs petits ateliers.

Ainsi, tout un chacun eu le temps :

- de visiter le rucher après s'être vêtu d'une tenue de protection ;
- d'observer une ruche didactique avec les précieuses explications de professeur d'apiculture ;
- de regarder des abeilles mortes au microscope et de les dessiner pour les plus jeunes ;
- de voir, exposés dans des boîtes, des spécimens morts d'autres insectes butineurs ainsi que des nids de guêpes ;
- d'avoir toutes les informations sur les produits de la ruche (miel, pollen, propolis, cire) ;
- de goûter le miel accommodé de plusieurs façons (mmh !, dans le vin blanc !!!) ;
- de leur poser toutes les questions sur leurs pratiques.

Même le temps, digne d'une fin octobre, se mît de la partie, car si il finît par pleuvoir... ce ne fut que lorsqu'ils commencèrent à replier leur matériel !

Merci, pour cette belle initiative qui, n'en doutons pas, prendra beaucoup plus d'ampleur l'année prochaine.



Stand de dégustation
Michel Moreels - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Ruche en verre
Michel Moreels - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Un exposé très didactique
Michel Moreels - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Un public satisfait
Michel Moreels - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Chlorophylle fait la fête à Evere

Par André Cosy

C'est le 3^{ème} samedi de juin que, traditionnellement, Evere, fait la fête aux alentours de sa maison communale. Braderie, brocante le matin et l'après-midi accès (par une tempête mémorable de 30 minutes) aux stands des services communaux et associations diverses actives sur le territoire communal.

Cet « Evere en fête » en était à sa dixième édition et la CEBE y était à nouveau présente avec un stand dédié à notre sympathique lérot « Chlorophylle ». Pour rappel, c'est grâce au parrainage de généreux donateurs que plus de 30 nichoirs furent placés en 2006 dans le Walckiers. Cela fait donc cinq années (déjà) que nous suivons l'évolution toujours croissante de notre hôte dans ces nichoirs.

Ce 18 juin, nous avons pu informer et sensibiliser les visiteurs de notre stand quant aux habitudes de « nos » locataires d'exception et au maintien du Walckiers comme refuge et zone de quiétude indispensable à la préservation de cette population à l'équilibre délicat.

Par la même occasion, nous avons mis en circulation une pétition visant à demander le statut de « réserve naturelle régionale » pour le site.

Des contacts positifs avec les échevins de la commune et les habitants furent pris lors de leur visite sous notre tente. Tous montrèrent leur intérêt et furent agréablement surpris d'apprendre la présence de cet animal dans leur voisinage.

Par notre action focalisée sur le lérot, nous espérons avoir pu, lors de cette journée festive, démontrer que ce petit mammifère, fort menacé, coule néanmoins des jours heureux dans le Walckiers.

Espérons qu'il puisse, aujourd'hui comme demain, rester longtemps le témoin de notre biodiversité bruxelloise.



Stand lors de l'activité "Evere en fête"
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Signature de la pétition
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Accueil dans le stand
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Explications
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB

Treizième édition de la NEC à Woluwe-Saint-Lambert

Par Patrick Vanden Borre

La nuit européenne des chauves-souris (NEC) 2011 a été, à nouveau, un franc succès.

En effet, 108 personnes se sont déplacées sur le site de Woluwe-Saint-Lambert.

Le thème de cette année était « Les chauves-souris et la forêt ». Le but était d'expliquer l'utilité de préserver nos forêts qui sont les abris naturels pour certaines espèces de chauves-souris, telles que la noctule commune (*Nyctalus noctula*), la noctule de Leisler (*Nyctalus leisleri*), le murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*), le vespertilion de Natterer (*Myotis nattereri*), le myotis de Bechstein (*Myotis bechsteinii*), la barbastelle d'Europe (*Barbastella barbastellus*) et l'oreillard roux (*Plecotus auritus*).

Nous avons débuté la soirée par une petite présentation didactique sur les chauves-souris, leur biologie, leurs mœurs et leur habitat. Nous avons également abordé les diverses légendes qui entourent les chauves-souris ainsi que la manière de les préserver.

Nous avons ensuite projeté un film d'une quinzaine de minutes sur le thème de cette année.

Au moment du coucher du soleil, vers 21h, quatre groupes de personnes sont partis avec les guides habituels (André, Christian, Daniel, Michel et votre serviteur) aux alentours de l'étang du château Malou pour observer et écouter sur le terrain les chauves-souris.

Nous avons pu observer que les pipistrelles communes étaient les plus nombreuses et que les murins de Daubenton étaient absents de l'étang Malou mais présents au Struykbeek (entre le parc Malou et le Moulin de Lindekemaelen).

Une noctule commune a été également entendue.

Les visiteurs étaient ravis, beaucoup de questions ont été posées et les préjugés dissipés.

Nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous l'année prochaine pour la NEC 2012 !



Avant l'exposé, la salle se remplit petit-à-petit.
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB



L'équipe CEBE
André Cosy - Copyright © 2011 CEBE-MOB



Produits & Publications

Publications



€ 5

1. Promenade dendrologique à Schaerbeek

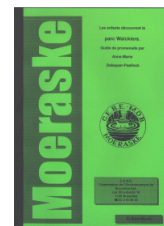
Arbres de voirie de la commune, par
Daniel Geerinck



€ 5

2. Promenade dendrologique à Evere

Arbres de voirie de la commune,
par *Daniel Geerinck*



€ 5

3. Les enfants découvrent le parc Walckiers

Guide pédagogique, par A.-M.
Dekeyser-Paelinck



€ 2,5

5. Moulin d'Evere : dernière mouture

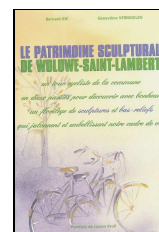
La saga séculaire du moulin, par
Alain Doornaert



€ 5

6. Les araignées

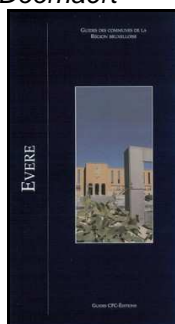
Guide d'identification, par *Horst Schröder*



€ 3

7. Le Patrimoine sculptural de Woluwe-Saint-Lambert

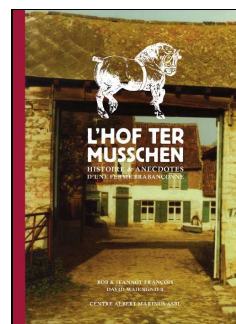
par *Geneviève Vermoelen*



€ 10

8. A la découverte des sites et monuments d'Evere

9. A la découverte des sites et monuments de Woluwe-Saint-Lambert



€ 16

10. L'Hof ter Musschen - Histoire et anecdotes d'une ferme brabançonne

25 cm x 17,5 cm - 128 pages couleurs - 245 illustrations

Frais de port : € 1,50 (sauf 10. L'Hof ter Musschen – Histoire et anecdotes € 3,50)

A verser au compte (IBAN) BE 56-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB), communication « Brochures » + les numéros des brochures souhaitées.

Produits

T-shirt CEBE (coton blanc, avec logo CEBE : S, M, L, XXL) : € 6,5

Frais de port : € 1,5

A verser au compte BE 56-0015-1170-7412, par commande

Communication " T-shirt " + la taille désirée.



Agenda

Visites - animations - gestion

Les coordonnées des différents responsables sont disponibles en page 2.

Toutes les visites et animations sont gratuites, à l'exception des animations de boulangerie traditionnelle au fournil de l'Hof ter Musschen.

Visites guidées mensuelles des sites naturels.

Un thème est développé chaque mois. Les visites gardent toutefois leur caractère général. Ainsi, même si le thème choisi est celui des fleurs de la friche, nous ne manquerons pas de vous faire admirer le ballet d'une libellule ou l'exploration méthodique d'un tronc par un pic épeiche. Les visites se font à pied : il faut se munir de bottes ou de bonnes chaussures selon les conditions météo.

Rendez-vous :

- Hof ter Musschen : Coin av. Hippocrate & Bld. de la Woluwe à Woluwe-Saint-Lambert
Accès : bus 42 arrêt Hippocrate.
- Moeraske : Parvis de l'Eglise St. Vincent à Evere.
Accès : tram 55 arrêt Fonson, bus 59, 64 arrêt Saint-Vincent.

Date :

- Hof ter Musschen : 1^{er} dimanche du mois, de 10 à 13 h.
- Moeraske : 2^{ème} dimanche du mois, de 10 à 13 h.

Visite du potager biologique du Houtweg.

Initiation aux techniques vertes, présentation d'espèces peu connues, illustration d'un jardin sauvage.

Rendez-vous : Croisement rue de Verdun – Houtweg
Accès : tram 55 arrêt Van Cutsem, bus 64, 59, 45, arrêt Saint-Vincent.

Date : Tous les 3^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Visite du jardin des herbes aromatiques du Moulin d'Evere.

La CEBE a aménagé un jardin présentant une soixantaine d'herbes aromatiques au pied du Moulin d'Evere. Lors de cette animation des explications sont aussi données quant à celui-ci. Possibilité de visite du moulin (entrée Musée : € 3).

Rendez-vous : Rue du Moulin à Vent, au pied du Moulin d'Evere.
Accès tram 55, arrêt Tilleul.

Date : tous les 4^{ème} samedis du mois, d'avril à septembre, à 14 h.

Animations de boulangerie traditionnelle.

Venez pétrir, façonner et cuire votre pain au fournil de la ferme de l'Hof ter Musschen (XIX^{ème} siècle). Animation combinée avec exposés didactiques, visite-découverte du site Natura 2000 de l'Hof ter Musschen. Maximum 8 personnes – réservation indispensable au 02 / 216 38 32 ou fournil@cebe.be – infos : <http://fournil.cebe.be>.

Rendez-vous : Monter l'avenue Hippocrate depuis le Bld de la Woluwe, prendre le premier sentier à droite. Le fournil est à 80 m sur votre gauche.
Accès : bus 42-79 arrêt Hof ter Musschen.

Date : 1^{er} dimanche des mois d'avril à octobre, de 9 à 15 h.

PAF : € 10 (comprenant un pain bio de 800 gr).

Journées de gestion.

Si le cœur vous en dit, rejoignez-nous, afin de consacrer quelques heures de votre temps à la sauvegarde du patrimoine naturel et monumental bruxellois.

Hof ter Musschen – Fournil : 1^{er} samedi du mois, de 10 h à 16 h 30 (fournil).
Moeraske : 2^{ème} samedi du mois, de 9 h 30 à 16 h 30,
(local apicole de la CEBE, rue du Château).

Cotisations et dons

Le paiement d'une cotisation ou d'un don peut s'effectuer à votre convenance et à n'importe quel moment de l'année. **Lors du paiement, veuillez toujours bien à indiquer le(s) nom(s) et prénom(s) des membres pour le(s)quel(s) la cotisation est versée (si cotisation familiale p.ex.).**

Le paiement du minimum de cotisation vous permet de recevoir quatre numéros de « L'Echo du Marais » sur une période de douze mois.

Cotisations :

Membre adhérent : € 6,00 (minimum).

Membre protecteur : € 12,50 (minimum).

Cotisation familiale : € 8,00 (minimum).

Dons :

Une attestation fiscale est délivrée pour tout don cumulé atteignant **au minimum € 40** pour l'année civile (hors cotisation).

Pour COTISATIONS ET DONS UNIQUEMENT - Compte bancaire (IBAN) :
BE 56-2100-3244-0488 de la CEBE à 1140 Bruxelles (BIC : GEBA BE BB).

Pour tous autres paiements - Compte bancaire (IBAN) :
BE 56-0015-1170-7412 (BIC : GEBA BE BB)

Attention !

Si l'étiquette collée sur ce bulletin est marquée d'un point rouge, ceci signifie que vous n'êtes plus en ordre de cotisation et que ce bulletin est le dernier que nous pourrions vous envoyer !

Réabonnez-vous !

La CEBE se caractérise aussi par le montant très modeste de sa cotisation ! (Compte bancaire : BE 56-2100-3244-0488 (BIC : GEBA BE BB))

Trésorier : Patrick Vanden Borre - GSM : 0477 / 70 93 05

L'Echo du Marais en version digitale... et en couleurs



Il vous est loisible de recevoir votre « Echo du Marais » en version digitale (format pdf). Cela signifie que vous pourrez stocker et imprimer, si vous le voulez, un exemplaire en couleurs de votre bulletin.

Les personnes qui ne désirent plus recevoir la revue par la poste mais plutôt la télécharger sur notre site Web (www.cebe.be) doivent nous en faire la demande par mail à l'adresse info@cebe.be en nous communiquant leur nom et adresse (voir étiquette de votre dernier exemplaire papier) afin qu'ils puissent être identifiés sans ambiguïté.

Vous serez alors supprimé de la liste des abonnés « papier » et recevrez, à chaque parution, un mail avec les instructions vous permettant de télécharger le dernier numéro de L'Echo du Marais. Les modalités d'abonnement (4 numéros par an) restent inchangées.

Les avantages de ce système sont doubles. Pour l'environnement, cela permet de préserver les ressources (économie de papier et de transport) et pour la CEBE, cela constitue une économie de moyens financiers qui peut être mobilisée pour d'autres actions.

A vous de décider !

Excursion en Zélande, le dimanche 22 janvier 2012

Par Michel Moreels

Programme de la journée :

Cette excursion est principalement à caractère ornithologique.

Selon les circonstances quelques explications pourront aussi être données quant aux algues, invertébrés marins et mollusques rencontrés.

D'habitude, les phoques veau marin et gris font aussi partie des bonnes surprises de notre journée.

L'itinéraire précis sera fixé quelques jours avant le départ en se basant sur les dernières observations faites par les ornithologues néerlandais. Les observations se font généralement des abords immédiats du car (on marche relativement peu, jamais plus d'une heure, périodes d'observation incluses).



Phoques gris (Brouwersdam (NL) – janvier 2011)
Philippe Daix - © 2011 CEBE-MOB

Informations pratiques :

Le prix du voyage est fixé à : 20 € pour les adultes et 10 € pour les moins de 12 ans.

A emporter:

- Pique-nique.
- Chaussures de marche ou bottes (n'oubliez pas les bonnes chaussettes !).
- Vêtements protégeant de la pluie, du vent et du froid.
- Jumelles (**in-dis-pen-sa-bles** !).
- Votre bonne humeur légendaire.

La CEBE offre l'apéritif !

Le pique-nique se prend dans un établissement où il est obligatoire d'acheter les boissons (il y a aussi possibilité d'y commander du potage ou des plats rapides).

Départ : 7h30 précises à l'Eglise Saint-Vincent à Evere.

Retour : prévu au même endroit aux alentours de 19h.

N'oubliez pas de réserver votre place par téléphone au 02 / 460 38 54 ou par e-mail à l'adresse

Michel.MOREELS@spw.wallonie.be.

Date limite des inscriptions : le 12 janvier 2012



Canard chipeau ♂ (Oostburg (NL) – avril 2011)
Jean-Philippe Coppée - © 2011 CEBE-MOB



Sarcelle d'hiver ♀ (Oostburg (NL) – avril 2011)
Jean-Philippe Coppée - © 2011 CEBE-MOB



Dates

Octobre 2011

Sa 01	Hof ter Musschen	Gestion
Di 02	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les fruits- Guide : A-M Paelinck
Ve 07	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 08	Moeraske	Gestion
Di 09	Moeraske	Visite guidée : Les fruits- Guide : A-M Paelinck
Ve 21	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)

Novembre 2011

Sa 05	Hof ter Musschen	Gestion
Di 06	Hof ter Musschen	Visite guidée : Les transformations de la végétation en vue de l'hiver – Guide : J. Randoux
Ve 11	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 12	Moeraske	Gestion
Sa 12	Moeraske	Visite mycologique organisée en collaboration avec le Cercle de Mycologie de Bruxelles (début à 13h) Inscription obligatoire auprès de Betty Beys : 02 / 771 33 71
Di 13	Moeraske	Visite guidée : Les transformations de la végétation en vue de l'hiver – Guide : J. Randoux
Ve 25	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)

Décembre 2011

Sa 03	Hof ter Musschen	Gestion
Di 04	Hof ter Musschen	Visite guidée : Promenade ornithologique - Guide : M. Moreels
Ve 09	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 10	Moeraske	Gestion
Di 11	Moeraske	Visite guidée : Promenade d'intérêt général - Guide : Ch. Rombaux

Janvier 2012

Sa 07	Hof ter Musschen	Gestion
Di 08	Hof ter Musschen	Visite guidée : La Nature en hiver - Guide : J. Randoux
Ve 13	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)
Sa 14	Moeraske	Gestion
Di 15	Moeraske	Visite guidée : La Nature en hiver - Guide : J. Randoux
Di 22	Zélande	Excursion en Zélande (voir page 43)
Ve 27	Evere	Réunion de l'association (20h – école n°2- 60 rue Mattheussens à Evere)

Guides – contacts

- R. & B. Beys : 02 / 771 33 71
- M. Moreels : 02 / 460 38 54
- A-M Paelinck : 02 / 215 00 23
- J. Randoux : 02 / 705 43 02
- C. Rombaux : 02 / 242 50 43